



Les débats hexagonaux sur le voile, sur la construction de mosquées ou sur les menus des collectivités ont engendré inquiétudes ou fantasmes sur une islamisation croissante de la société française. Et la triste réalité des exactions commises par des extrémistes musulmans au Moyen-Orient, en Afrique ou en Asie ne peuvent qu'alimenter ces craintes. En France aujourd'hui l'islam fait peur à beaucoup et ce n'est pas l'attentat récent contre *Charlie Hebdo* ni le roman très médiatisé d'un auteur à succès qui vont contribuer à apaiser ces tensions.

C'est dans ce contexte que la *Lettre aux Communautés* a décidé de consacrer un numéro aux relations entre chrétiens et musulmans. On ne peut rester dans un face-à-face hostile, nourri par des représentations souvent fantasmées et ne raisonner qu'en termes de résistance face à l'islam. Il est des lieux nombreux où une véritable rencontre se poursuit qui enrichit les uns et les autres de leur diversité. Il ne s'agit pas là d'un angélisme béat et les traditions ne sont pas toujours faciles à concilier. Mais nous faisons le pari qu'une société plurielle est possible.

Plusieurs témoignages donnent une idée de ce que peut être cette rencontre : celui de couples mixtes tout d'abord. Dominique Abcharou Fonlupt introduit le témoignage de plusieurs de ces familles sur leur quotidien. Soufiane Torkmani, à son arrivée en France, a choisi de s'engager dans le dialogue entre les religions, notamment dans l'association « Coexister ». Jacques Purpan et Hervé Rouxel décrivent le quotidien de quartiers de banlieue en région lyonnaise ou en région parisienne : comment créer le lien entre les communautés quand les chrétiens sont minoritaires ou comment éveiller des jeunes à la foi ?

Et puis les liens entre chrétiens et musulmans se font aussi à d'autres niveaux, par exemple dans la formation des imams que nous présente Olivier Bobineau.

En deça de ces témoignages et à titre d'introduction c'est Mohammed Moussaoui

qui nous dresse un aperçu de la présence de l'islam en France hier et aujourd'hui et des relations qui se sont établies entre les deux communautés. Christophe Roucou relaie ce tableau en analysant les conditions d'un dialogue authentique avec ce qu'il représente de défi social, intellectuel et spirituel dans un contexte qui ne facilite pas la liberté de réflexion.

Les articles évoqués jusqu'ici traitent de la réalité française. Qu'en est-il en Algérie ou en Centrafrique ? Jean Toussaint montre les évolutions différenciées d'un islam algérien face à la modernité tandis que Judikaël Boukanga évoque les relations possibles entre chrétiens et musulmans dans un contexte extrêmement conflictuel.

Michel Younès conclut ce numéro par une analyse théologique qui montre comment l'islam peut être perçu dans la théologie chrétienne dans un respect des traditions des uns et des autres.

En complément de ces réflexions, nous citons d'éclairantes pages de Christian de Chergé écrites au monastère de Tibhirine et nous invitons à une lecture du livre de Dounia Bouzar *Désamorcer l'islam radical* qui nous invite à ne pas assimiler le radicalisme de certains à l'islam authentique.

La place nous a manqué dans ce numéro et plusieurs articles intéressants apportant de nouveaux éclairages sont présentés sur le site : l'*Appel des 110* tout d'abord, « Nous nous engageons » mais aussi un autre témoignage de couple mixte, celui de Jacqueline et Miloud, ou encore celui de Monique Martinet sur le repas et sur ce qui peut s'y jouer comme partage. Et le texte de Marie Braux enfin qui évoque la rencontre de femmes dans la région de Bordeaux.

La rencontre avec les musulmans est possible. Elle est féconde et contribue à la construction d'une société plurielle et d'une citoyenneté ouverte.

Nicolas Renard

Adresse du site : www.mission-de-france.com

PROCHAINS THÈMES :

n° 279 Liturgie et Mission

n° 280 À propos du Synode sur la famille

Islam de France ou islam en France ?

Par **Mohammed Moussaoui**



Mohammed Moussaoui est président de l'Union des Mosquées de France (UMF), président d'honneur du Conseil Français du Culte Musulman (CFCM) et membre de la Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme (CNCDH).

Introduction

L'islam a pu pendant longtemps être pratiqué paisiblement en France par des milliers de croyants sans que cela constitue un quelconque problème. Sa visibilité symbolisée par la Grande Mosquée de Paris au début du XX^e siècle n'a suscité aucun commentaire sinon celui du représentant du gouvernement, Maurice Colrat, qui a déclaré lors de la détermination de la *qibla* (direction de La Mecque), en mars 1922 : « Quand s'érigera, au-dessus des toits de la ville, le minaret que vous allez construire, il ne montera vers le beau ciel de l'Île-de-France qu'une prière de plus, dont les tours catholiques de Notre-Dame ne seront point jalouses. »

Il est à noter que le vote unanime par les députés de la subvention de 500 000 francs, comme la décision unanime du conseil municipal de Paris de faire donation perpétuelle des terrains nécessaires à la construction de la mosquée, n'ont soulevé aucun problème de compatibilité avec l'article 2 de la loi de 1905, qui dispose que la République ne subventionne aucun culte. L'historien Michel Renard disait que ce financement « fut donc voté en toute conscience, malgré la loi de 1905 [...]. On parla surtout de la reconnaissance de la France pour l'indéfectible loyauté de ses fils musulmans ». C'est à l'occasion du lancement du projet de la Grande Mosquée de Paris, en juin 1920, qu'Édouard Herriot avait déclaré : « Si la guerre [de 1914-1918] a scellé sur les champs de bataille la fraternité franco-musulmane et si plus de 100 000 musulmans sont morts au service d'une patrie désormais commune, cette patrie doit tenir à honneur de marquer au plus tôt et par des actes sa reconnaissance et son souvenir ».

L'histoire du Moyen-Âge, telle qu'elle est enseignée, réduit souvent la présence musulmane en France aux conflits entre sarrasins et chrétiens. Le patrimoine musulman, notamment dans le sud de la France — la mosquée de Narbonne (VIII^e siècle), les traces du château de Fraxinet dans le massif des Maures (X^e siècle), les stèles funéraires de Montpellier (XII^e siècle) — se trouve de fait occulté.

La contribution de la civilisation arabo-musulmane, à travers ses scientifiques, ses philosophes ou ses maîtres spirituels, à l'essor de l'Europe en général et de la France en particulier a été parfois injustement diminuée et caricaturée.

Bref, l'histoire des musulmans de France reste sous-considérée à tel point que, dans l'imaginaire collectif, la présence musulmane sur le sol national est assimilée à une présence étrangère qui vient perturber le paysage français. Les débats et polémiques sur la compatibilité de la « culture » et de la « religion

musulmane » avec la vie en société nourrit et renforce cette image.

L'islam, de la sphère spirituelle à l'objet politique

Ces dernières années, la présence musulmane en France et en Europe a suscité des débats et des polémiques faisant appel à des notions et à des principes divers et variés tels que la laïcité, l'identité nationale, le communautarisme, le multiculturalisme, l'intégration, l'assimilation, etc. Face à la récurrence de ces débats, même ceux qui ne revendiquaient pas leur différence culturelle ou culturelle se trouvent forcés d'affirmer l'identité qu'on ne cesse de leur renvoyer. Le résultat est que, parallèlement à la montée d'une certaine expression radicale de la religion, des formes de racisme et d'islamophobie se sont développées et banalisées. En somme, plutôt que de dénoncer les racines sociales et politiques de certains phénomènes, le débat s'est de plus en plus focalisé sur leurs origines prétendument culturelles et religieuses. L'islam a

été sorti de la sphère spirituelle pour devenir un objet politique.

Aujourd'hui, ces débats ont pris une autre tournure et les musulmans de France sont de plus en plus sommés de se justifier face à la montée d'une expression radicale chez certains jeunes de France. Le départ de jeunes français vers la Syrie et vers l'Irak pour rejoindre le groupe terroriste « Daesh » connu sous l'appellation usurpée d'« État Islamique », les exactions commises par ce groupe terroriste à l'encontre notamment des Chrétiens et des Yézidis de Syrie et d'Irak, ainsi que les mises en scène macabres de décapitations et d'exécutions sommaires d'otages, opérées par ce groupe et ses acolytes — notamment l'exécution de notre compatriote Hervé Gourdel —, ont donné lieu à de nombreux amalgames et provoqué des peurs, souvent irrationnelles, de tout ce qui est musulman.

Face à cela, les responsables et les institutions musulmanes n'ont cessé de multiplier les déclarations et les appels pour condamner

et dénoncer ce terrorisme qui prend en otage l'islam et les musulmans. Une prise de conscience s'opère de plus en plus chez les responsables musulmans sur la nécessité de comprendre les causes de ce radicalisme et de mettre en place un véritable plan d'action afin d'en préserver et d'en prémunir les futures générations. Dans ce cadre, l'Union des Mosquées de France (UMF) a lancé, le 17 juin 2014, des États Généraux sur le radicalisme et a organisé de nombreuses rencontres avec les imams, les aumôniers et les gestionnaires des mosquées pour réfléchir ensemble sur les différents aspects de ce phénomène et les moyens d'y faire face.

De leur côté, les autorités chrétiennes, notamment celles engagées dans le dialogue islamo-chrétien, tout en condamnant les exactions perpétrées contre les chrétiens d'Orient, ont refusé toute instrumentalisation de cette tragédie. L'ICSR (Centre international pour l'étude du radicalisme) en collaboration avec

BBC World, dans son rapport de décembre 2014, estime que 80% des victimes du terrorisme sont de confession musulmane¹.

Islam de France ou islam en France

Le cheminement de l'institutionnalisation de l'islam en France a connu différentes phases dans lesquelles les autorités publiques françaises comme les autorités religieuses musulmanes ont joué un rôle prépondérant.

En 1998, après l'échec de la création d'un institut de théologie musulmane, Jean-Pierre Chevènement entame une autre démarche. Il a choisi pour la désigner un mot arabe « *al-istichara* », la Consultation.

Ce qui caractérise cette consultation par rapport aux autres démarches, c'est qu'elle a privilégié le traitement juridique de la question à la place d'un traitement sociologique ou philosophique. On retrouve ainsi l'esprit de la laïcité française qui est plus un cadre juridique régulateur qu'un cadre culturel. De

1. *The New Jihadism. A global Snapshot* (<http://icsr.info/wp-content/uploads/2014/12/ICSR-REPORT-The-New-Jihadism-A-Global-Snapshot.pdf>).

cette consultation est sorti un texte qui définit le cadre juridique de l'islam français, ses droits et ses obligations. Le cadre juridique des Conseils Régionaux du Culte Musulman (CRCM) a été mis en place et une démarche électorale consensuelle, a été adoptée pour élire les représentants du Conseil Français du Culte musulman (CFCM).

Au fond, il fallait d'une part mettre à l'épreuve la laïcité française pour voir sa capacité à intégrer une religion qui n'était pas prise en compte en métropole lors de la promulgation de la loi 1905, et d'autre part juger de la capacité du culte musulman à intégrer un autre système de régulation du religieux sécularisé. L'expression « islam de France » pourrait désigner cette institutionnalisation et cette organisation de l'islam en France. En réalité, chaque pays, y compris là où l'islam est religion d'État et où les musulmans sont majoritaires, a sa propre organisation du culte musulman et par conséquent, nous pouvons aussi parler de l'islam du Maroc, l'islam de l'Algérie, l'islam de la Turquie, etc.

Par ailleurs, il est important de souligner que la religion musulmane a toujours été disposée à répondre à l'évolution des questions contemporaines imprégnant la vie en société. Cette disposition, elle la puise dans ses fondements et ses sources qui englobent à la fois le saint Coran, la Sunna, le consensus, le raisonnement par analogie, le choix juridique, l'utilité publique, le respect de la coutume, la prise en compte de la divergence, etc.

Cette dynamique qui a opéré pendant des siècles a permis aux différentes écoles juridiques musulmanes d'apporter des réponses adaptées à des questions ayant trait au mode de vie des musulmans, lesquelles ne sont pas immuables et sont sujettes aux changements d'une époque à une autre et d'un lieu à un autre.

De ce point de vue, les musulmans de France, comme les musulmans de n'importe quel lieu, seront certainement amenés selon les nécessités des cas et des moments, à leur apporter les réponses opportunes et à déterminer les meilleurs choix jurisprudentiels,

en conformité avec les fondements de la religion musulmane et des lois de la République. L'expression « islam en France » pourrait désigner cette disposition de l'islam à apporter en France des réponses adaptées aux réalités françaises.

Le dialogue pour la cohésion d'une société plurielle

L'institutionnalisation de l'islam en France a ouvert aux pouvoirs publics et aux représentants du culte musulman un espace de dialogue qui leur permet de déterminer les priorités du culte musulman et d'essayer ensemble dans le respect de l'esprit de la loi de 1905, d'apporter des réponses appropriées aux problèmes concrets liés au culte musulman, tels que la construction des lieux de culte, l'adaptation de l'offre de lieux de sépulture, l'abattage rituel, l'organisation du pèlerinage, la formation des cadres religieux et la mise en place des aumôneries, le suivi des actes antimusulmans dans le cadre d'une

convention entre le CFCM et le ministère de l'intérieur, etc.

Ce dialogue entre les pouvoirs publics et les représentants du culte musulman est nécessaire et utile mais ne saurait à lui seul créer le climat de coopération et de concorde auquel aspirent tous nos concitoyens.

La Conférence des Responsables de Culte en France créée le 23 novembre 2010 à l'initiative de six instances responsables du bouddhisme, des églises chrétiennes (catholique, orthodoxe, protestante), de l'islam et du judaïsme a été justifiée par « la volonté d'approfondir leur connaissance mutuelle, par le sentiment de contribuer ensemble à la cohésion de notre société dans le respect des autres courants de pensée, et par la reconnaissance de la laïcité comme faisant partie du bien commun de notre société »². Cette parole commune est aussi utile et nécessaire. La cohésion des citoyens de différentes religions est significative dans notre société. Elle est rendue possible grâce notamment

2. Texte de la tribune de la CRCF, publié le 30 mars 2011.

au climat de coopération instauré entre les religions, que la « laïcité à la française » et ses évolutions depuis plus d'un siècle ont permis.

Cette cohésion n'engage pas les cultes en faveur d'un nivellement de leurs positions. Elle permet aux citoyens de coexister ensemble dans la confiance, en intégrant leurs histoires et identités respectives. Elle leur permet de continuer d'avoir des approches différenciées sur telle ou telle question, sans pour autant faire de ces différences des facteurs d'opposition.

Il faut bien le reconnaître, les chrétiens, notamment les catholiques, ont été les pionniers

et la locomotive de ce dialogue. Son institutionnalisation au sein de l'Église catholique par la création du SRI (Service des Relations avec l'Islam) et le dévouement extraordinaire des responsables de ce service, ont permis de maintenir ce dialogue vivant malgré toutes les difficultés.

Le dialogue interreligieux en général et islamo-chrétien en particulier est plus que jamais nécessaire et utile pour créer les liens indispensables pour notre vivre-ensemble, éclairer et apaiser les esprits et les cœurs face à la peur et à l'incompréhension qui peuvent naître dans la confusion des conflits et des guerres dus aux ignorances.

Bibliographie

Le Coran, trad. Denise Masson, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1967, 1182 p. (2 vol. en folio).

BENCHEIKH, Ghaleb, *Lire le Coran*, Eyrolles, 2009, 220 p.
BORRMANS, Maurice, *Pour comprendre les musulmans*, Médiaspaul, 2010, 64 p.

CUYPERS, Michel & GOBILLOT, Geneviève, *Le Coran*, Le Cavalier bleu, 2007, 126 p.

MICHEL, Roger, *L'islam, petit guide pour comprendre la religion musulmane*, Peuple libre, 2008, 160 p.

MICHEL, Roger, *Peut-on dialoguer avec l'islam ? Faut-il en avoir peur ?*, Peuple Libre, 2009, 200 p.

ARKOUN, Mohammed (dir.), *Histoire de l'islam et des musulmans en France du Moyen-Âge à nos jours*, Albin Michel, 2006, 1218 p.

BENZINE, Rachid, *Les nouveaux penseurs de l'islam*, Albin Michel, 2004, 304 p.

BENZINE, Rachid, *Le Coran expliqué aux jeunes*, Le Seuil, 2013, 200 p.

OUBROU, Tareq, *Profession imam*, Albin Michel, 2009, 250 p.

OUBROU, Tareq, *Un imam en colère*, Bayard, 2012, 168 p.

OUBROU, Tareq & ROUCOU, Christophe, *Le prêtre et l'imam*, Bayard, 2013, 184 p.

SAAD, Élie, *Entre les deux rives*, Amalthée, 2009, 278 p.

BRUNIN, Jean-Luc, *L'Islam...*, L'Atelier, coll. « Tout simplement », 2003, 192 p.

CASPAR, Robert, *Pour un regard chrétien sur l'islam*, Paris, Bayard, rééd. 2006, 220 p.

POUX, Jean-Marie, *Le dialogue change-t-il la foi ?*, L'Atelier, rééd. 2007, 206 p.

VAN NISPEN, Christian, *Chrétiens et musulmans, frères devant Dieu ?*, L'Atelier, 2004, 176 p.

Des revues

50 clés pour comprendre l'islam, Hors série *Le Pèlerin*, janvier 2012.

Chrétiens et musulmans : les enjeux de la rencontre, *Cahiers de l'Atelier*, n° 531, oct-déc 2011, 144 p.

Documents Épiscopat (élaborés par le Conseil pour les relations interreligieuses) :

- 4/2009 : *Le dialogue interreligieux. Fondements et objectifs*.

- 2/2011 : *Pratique du dialogue interreligieux* (10 fiches de travail pour une réflexion en groupes).

Des sites

- La revue *Chemins de Dialogue* de l'ICP (Institut catholique de la Méditerranée, Marseille) : <http://icm.catholique.fr/chemins.html>

- *La Lettre du SRI*

(Service national pour les relations avec l'islam) : <http://www.relations-catholiques-musulmans.ccf.fr>

- http://www.saphirnews.com/Islam-Occident-se-comprendre-et-dialoguer-est-toujours-d-actualite_a16808.html

- Le bulletin *Se comprendre* des Pères Blancs publié de 1956 à 2013 (site internet fermé).

Le dialogue entre chrétiens et musulmans

Chances, enjeux et risques dans un contexte difficile

Par Christophe Roucou



Prêtre de la Mission de France, Christophe dirige le Service national pour les Relations avec l'Islam de la Conférence des évêques de France (SRI).

Peut-on encore parler de dialogue entre chrétiens et musulmans lorsqu'on prend en compte les guerres au Moyen-Orient, les exactions des groupes fondamentalistes dans l'Afrique du Sahel, les comportements sectaires de certains musulmans dans des quartiers populaires ? La réponse de beaucoup de nos concitoyens, et parmi eux de nombreux catholiques, est négative. L'Islam est assimilé à « l'islamisme », considéré comme un bloc immuable dans l'histoire et dans l'espace. Pourtant, nous connaissons, rencontrons, travaillons au quotidien avec des concitoyens qui se trouvent être musulman(e)s ; le nombre de mariages où l'un(e) est musulman(e) et l'autre chrétien(ne) augmente ; des élus de la République dans diverses instances sont de

confession musulmane. Et l'Église catholique, depuis Vatican II jusqu'au Pape François, ne cesse de plaider pour la rencontre et le dialogue entre chrétiens et musulmans comme « une nécessité vitale », pour reprendre les mots de Benoît XVI. Alors, où en sont ces relations ? À quelles conditions ce dialogue est-il possible ? Quels en sont les enjeux aujourd'hui ?

1. Le dialogue islamo-chrétien est-il encore pertinent ?

• *Un contexte international difficile*

Vivant en France, nous mesurons, chaque jour, que la relation avec l'islam et les musulmans est marquée par le contexte international, par les espoirs nés en 2011 grâce aux « printemps arabes », mais aussi par les désillusions qui suivent aujourd'hui, et surtout par les peurs suscitées par les tragédies qui se succèdent au Moyen-Orient. Si tous parlent de « Daesh » maintenant, n'oublions pas ce qui a précédé : les deux guerres contre l'Irak, la révolte des jeunes pour la justice

et la dignité dans des pays arabes (Tunisie, Égypte, Lybie, Syrie, Bahreïn, Yémen) puis l'intervention occidentale en Lybie provoquant le chaos dans ce pays et dans ceux du Sahel. À cela s'ajoutent le retour de régimes autoritaires comme en Égypte et le chemin fragile de la démocratie à l'œuvre en Tunisie. Le monde récolte les fruits et les conséquences de la première guerre menée par G. Bush en Irak.

Aujourd'hui, Syrie et Irak sont au carrefour de trois conflits qui se superposent : les conflits d'intérêts entre les grandes puissances (États-Unis et Europe d'un côté, Russie et Chine de l'autre), le conflit entre Sunnites et Chi'ites, conflit sanglant arrivé à un point non connu jusqu'à présent dans l'histoire, auquel se superpose la rivalité pour le leadership du monde sunnite entre l'Arabie saoudite et le Qatar.

Et n'oublions pas le plus long conflit à l'origine de l'absence de stabilité dans la région : le conflit israélo-palestinien, et une nouvelle guerre à Gaza en juillet-août 2014,

avec ses destructions et ses centaines de victimes côté palestinien dont 80% de civils (72 morts israéliens). Dans la macabre comptabilisation des victimes, ce sont les musulmans qui paient le plus lourd tribut, sans oublier toutes les minorités ethniques et religieuses et, parmi elles, les chrétiens d'Orient.

Ces tragédies mettent en lumière l'instrumentalisation de l'islam par des groupes politiques et/ou terroristes. Le terrorisme et la barbarie sont là, horribles, mais les médias se complaisent à renforcer la peur, à amalgamer « islamisme » et « islam ». Ils imposent un vocabulaire, détourné de son sens initial, ainsi pour « djihad » ou « djihadistes », et les musulmans en sont exaspérés. De fait, la peur de l'islam croît dans les sociétés occidentales.

Ces événements révèlent aussi l'étendue de la catastrophe éducative dans la région, comme l'écrivait Abdou Filali-Ansari, intellectuel marocain : « La faillite de l'éducation dans le monde musulman est le terreau de ce prétendu État islamique. » (*La Croix*, 22 août 2014)

• *Des réactions « salutaires » de la part de musulmans*

En France, les musulmans ont d'abord été très touchés par le drame vécu par la population civile de Gaza et très choqués que personne ne s'élève vigoureusement pour mettre fin au conflit. Aucun geste antisémite ne peut se justifier. Mais la plupart, ici comme au Moyen-Orient, ont le sentiment qu'il y a deux poids deux mesures dans l'application des résolutions de l'ONU, jamais mises en œuvre par Israël et la communauté internationale. On a beau dire qu'il ne faut pas importer le conflit en France, ce sentiment d'injustice vis-à-vis du peuple palestinien, composé en très grande majorité de musulmans, à Gaza, est profondément ancré chez les musulmans de France.

Quand « Daech », fin juillet 2014, s'est attaqué aux villes et villages peuplés de chrétiens, les chassant de chez eux, des musulmans en France ont réagi. Ils ont affirmé dans leurs communiqués que les chrétiens d'Irak avaient le droit de vivre dans leur pays. Un

texte clair dénonçant « Daech » a été signé par tous les principaux responsables musulmans de France.

Mais, dans la population, beaucoup de musulmans, des conjoints chrétiens au sein de couples islamo-chrétiens, sont fatigués de devoir chaque jour se justifier d'être musulmans, attaqués par les médias, regardés de travers par leurs collègues ou voisins ! Dans ce contexte, les acteurs du dialogue et de la rencontre sont plus qu'avant, dans chaque communauté, traités de naïfs. Du côté chrétien, beaucoup posent la question : cela a-t-il encore un sens de parler de dialogue islamo-chrétien ?

2. L'engagement continu et déterminé de l'Église sur la voie du dialogue

En dépit de ces circonstances difficiles, l'Église catholique maintient le cap de la rencontre et du dialogue avec les musulmans, le récent voyage du Pape François en Turquie, dans les pas de Benoît XVI en 2006, en porte témoignage.

• *De Vatican II au Pape François*

Dans la Déclaration *Nostra Aetate*, le Concile Vatican II utilise deux mots : estime et respect, pour caractériser l'attitude des catholiques vis-à-vis des musulmans et de leur tradition religieuse. Dans la Constitution sur l'Église, *Lumen Gentium*, le concile inscrit la relation et le dialogue entre nous dans l'appel de toute l'humanité au salut de Dieu : « Le dessein de salut englobe aussi ceux qui reconnaissent le Créateur, et parmi eux, d'abord les musulmans qui, en déclarant qu'ils gardent la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux qui jugera les hommes au dernier jour¹. »

Depuis le Concile, tous les papes, de Jean-Paul II au Pape François, ont confirmé cet engagement irréversible de l'Église catholique dans une relation de fraternité et de dialogue avec les musulmans. Ainsi, Jean-Paul II à Kano au Nigéria² :

« Nous tous, chrétiens et musulmans, nous vivons sous le soleil du même Dieu

1. Vatican II, *Lumen Gentium* 16.

2. Jean-Paul II aux populations et aux musulmans de Kaduna (Nigeria), 14 février 1982.

miséricordieux. Nous croyons les uns et les autres en un seul Dieu, Créateur de l'homme. Nous adorons Dieu et professons une totale soumission à Lui. Donc, nous pouvons nous appeler au vrai sens des mots : frères et sœurs dans la foi au Dieu unique. »

Dès le début de son pontificat, Benoît XVI déclarait : « Ensemble, chrétiens et musulmans, nous devons faire face aux nombreux défis qui se posent en notre temps. [...] Le dialogue interreligieux et interculturel entre chrétiens et musulmans ne peut pas se réduire à un choix passager. C'est une nécessité vitale dont dépend en grande partie notre avenir³. » Il ajoutait, à Istanbul, en novembre 2006 :

« Comme exemple de respect fraternel avec lequel chrétiens et musulmans peuvent travailler ensemble, j'aime citer les paroles adressées par le pape

Grégoire VII, en 1076, à un prince musulman d'Afrique du Nord, qui avait agi avec grande bonté envers les chrétiens placés sous sa juridiction. Le pape Grégoire VII parlait d'une charité spéciale que les chrétiens et les musulmans se doivent réciproquement, puisque « nous croyons et confessons un seul Dieu, même si c'est de manière différente, chaque jour nous le louons et le vénérons comme Créateur des siècles et gouverneur de ce monde ». »

Quant au pape François évoquant le dialogue avec les croyants de l'islam, il conclut ainsi ses réflexions, dans *La joie de l'Évangile* : « Face aux épisodes de fondamentalisme violent qui nous inquiètent, l'affection envers les vrais croyants de l'islam doit nous porter à éviter d'odieuses généralisations, parce que le véritable islam et une adéquate interprétation du Coran s'opposent à toute violence⁴. » Dans son récent voyage en Turquie, il a, en

3. Benoît XVI aux représentants de la communauté musulmane d'Allemagne, Cologne, 20 août 2005.

4. Pape FRANÇOIS, *Evangelii Gaudium*, 2013, § 250 à 254.

quelque sorte, entraîné le patriarche Bartholomée sur ce chemin, dans la déclaration commune qu'ils ont signée :

« Nous reconnaissons donc aussi l'importance de la promotion d'un dialogue constructif avec l'islam, basé sur le respect mutuel et sur l'amitié. Inspirés par des valeurs communes et affermis par un authentique sentiment fraternel, musulmans et chrétiens sont appelés à travailler ensemble par amour de la justice, de la paix et du respect de la dignité et des droits de chaque personne, spécialement dans les régions où eux-mêmes, un temps, vécurent pendant des siècles dans une coexistence pacifique et maintenant souffrent ensemble tragiquement des horreurs de la guerre. De plus, comme leaders chrétiens, nous exhortons tous les leaders religieux à poursuivre et à renforcer le dialogue interreligieux et à accomplir tout effort pour construire une culture de paix et de solidarité entre les personnes et entre les peuples. »

• ***Le dialogue, dimension constitutive de la foi chrétienne***

Cet engagement dans le dialogue n'est pas pour nous une adaptation au contexte d'aujourd'hui et n'a pas pour seule motivation un meilleur vivre-ensemble. Il est une dimension essentielle de notre foi chrétienne, fondée théologiquement par Paul VI dans *Ecclesiam Suam*⁵. Paul VI relit toute l'histoire du salut comme une conversation entre Dieu et l'humanité dans laquelle Dieu révèle qui Il est :

« Voilà, Vénérables Frères, l'origine transcendante du dialogue. Elle se trouve dans l'intention même de Dieu. (...) L'histoire du salut raconte précisément ce dialogue long et divers qui part de Dieu et noue avec l'homme une conversation variée et étonnante. C'est dans cette conversation du Christ avec les hommes (*Ba 3, 38*) que Dieu laisse comprendre quelque chose de lui-même, le mystère de sa vie, strictement une dans son essence, trine dans les

5. Document *Épiscopat*, 2014, 10/11, sur les 50 ans d'*Ecclesiam Suam*.

personnes⁶. »

Paul VI qualifie ce dialogue de dialogue du salut et relie l'attitude de Jésus dans ses rencontres évangéliques avec celle que le chrétien est invité à adopter, même lorsque les circonstances semblent contraires :

« Le dialogue du salut a connu normalement une marche progressive, des développements successifs, d'humbles débuts avant le plein succès (*Mt* 13, 31) ; le nôtre aussi aura égard aux lenteurs de la maturation psychologique et historique et saura attendre l'heure où Dieu le rendra efficace. Ce n'est pas à dire que notre dialogue remettra à demain ce qu'il peut faire aujourd'hui ; il doit avoir l'anxiété de l'heure opportune et le sens de la valeur du temps (*Ep* 5, 16). Aujourd'hui, c'est-à-dire chaque jour, il doit recommencer ; et de notre part, sans attendre nos interlocuteurs⁷. »

3. Les catholiques de France entre inquiétudes et initiatives communes

Comment cet enseignement doctrinal et

théologique de l'Église et cet engagement en paroles et en actes des papes se traduit-il aussi au quotidien pour les catholiques ?

Parcourant les diocèses de France depuis quelques années, je constate que les catholiques sont influencés comme leurs concitoyens par les médias, choqués par la barbarie de « Daesh » ou de « Boko haram », désireux d'être solidaires de leurs frères chrétiens du Moyen-Orient, inquiets devant des comportements « sectaires » de musulmans et de musulmans « radicaux » dans des quartiers populaires, interrogés par le passage de jeunes chrétiens à l'islam. Bref, des inquiétudes, des peurs les habitent.

Des mails circulent rapportant quelquefois des propos de responsables catholiques orientaux affirmant « maintenant c'est nous, après ce sera vous ». La cause des chrétiens d'Orient est devenue l'objet d'instrumentalisation politique en vue d'échéances électorales. Il est vrai que des opposants au dialogue islamo-chrétien s'organisent et trouvent

6. PAUL VI, *Ecclesiam Suam*, 1964, § 72.

7. *Ibid.*, § 79.

parfois des oreilles complaisantes chez des responsables dans notre Église.

Dans le même temps, le SRI (Service national pour les Relations avec l'Islam) reçoit d'année en année plus de demandes de journées ou de soirées de formation « pour comprendre ». S'il est vrai que des groupes interreligieux tournent en rond après plusieurs années de rencontres consacrées surtout à connaître chacune des traditions, nous sommes témoins d'initiatives en tous genres⁸. Souvent ce sont les chrétiens qui les lancent mais aujourd'hui beaucoup sont portées en commun.

Parmi ces initiatives, citons des rencontres régulières « prêtres et imams » ou plus exactement responsables chrétiens et musulmans, plusieurs fois par an à Marseille, chaque année à Lyon avec des délégations de différents lieux de Rhône-Alpes ; des rencontres à dimension spirituelle, chaque année, depuis plus de 50 ans au pèlerinage des

Sept Saints à Vieux Marché, en Bretagne ou, depuis l'assassinat des frères de Tibhirine, à l'abbaye d'Aiguebelle (Drôme) ; des émissions régulières de radio à plusieurs voix dans des radios diocésaines ; des journées portes ouvertes où l'on se rend visite mutuellement, chaque communauté accueillant l'autre dans son lieu de culte, visites d'adultes mais aussi de jeunes à Istres, à Limoges et dans bien d'autres lieux ; des soirées communes autour d'un spectacle comme « Pierre et Mohammed », « Un seul Dieu et trois religions », ou d'un film : « Et maintenant on va où ? » ; des actions où chrétiens et musulmans se mettent ensemble au service des plus démunis à Pantin ou à Mérignac.

Des communautés monastiques passent de la rencontre privilégiée avec des bouddhistes au désir de s'impliquer dans le dialogue islamo-chrétien : Aiguebelle, Belloc, Cîteaux, En Calcat, Lérins ou le Carmel de Mazille. Sans oublier les cafés-couples lancés par le GFIC, Groupe des Foyers islamo-chré-

8. Elles sont annoncées et relayées sur le site Internet : www.relations-catholiques-musulmans.ccf.fr.

tiens⁹, ou les multiples événements organisés chaque année lors de la Semaine de Rencontres islamo-chrétiennes (SERIC) organisée par le GAIC¹⁰.

4. Des défis à relever ensemble

Chrétiens et musulmans, citoyens de France, nous sommes devant trois enjeux qui sont autant de défis : un enjeu citoyen, un enjeu intellectuel et un enjeu spirituel.

• *Un enjeu et un défi citoyens (ou politiques)*

Que nous le voulions ou pas, la France est devenue un pays pluriculturel et multireligieux. Établir des relations entre chrétiens et musulmans, c'est permettre d'apprendre à vivre ensemble, non pas malgré nos différences mais avec nos différences. Il s'agit de faire le pari que nous pouvons conjuguer identité et ouverture, identité et altérité, que nous pouvons respecter les identités religieuses de chacun et dans le même temps développer

suffisamment de valeurs communes pour construire ensemble la vie sociale. Notre foi en Dieu et notre conception de l'homme ne devraient-elles pas nous conduire ensemble à mettre en question un système économique qui transforme l'être humain en consommateur passif, à rappeler que le profit est au service de l'homme et non l'inverse et que l'on ne peut servir en même temps deux maîtres, Dieu et l'argent ?

Le risque en Europe est moins le « choc des civilisations » que le « choc des ignorances » selon une expression de Tareq Oubrou¹¹. N'y a-t-il pas là, dans le champ de l'éducation et de la formation des jeunes générations, un chantier pratique et éthique pour le dialogue islamo-chrétien ? Ici résonne l'interpellation de Jean-Paul II, dans son discours à la Mosquée des Omeyyades de Damas en Syrie :

« C'est dans les mosquées ou les églises que les communautés musulmanes

9. Le GFIC rassemble des couples islamo-chrétiens depuis 30 ans (www.gfic.net).

10. Le GAIC, Groupe d'Amitié Islamo-Chrétienne, vient de fêter ses 20 ans (www.legaic.org).

11. OUBROU Tareq, *Profession imam*, Paris, Albin Michel, 2010 ; *Un imam en colère*, Paris, Bayard, 2012 ; et en collaboration avec Roucou Christophe, *Le prêtre et l'imam*, Paris, Bayard, 2013.

et chrétiennes ont façonné leur identité religieuse, c'est en leur sein que les jeunes reçoivent une part importante de leur éducation religieuse. Quel sens de l'identité insuffle-t-on chez les jeunes Chrétiens et chez les jeunes Musulmans dans nos églises et nos mosquées¹² ? »

Comment dépasser les préjugés tenaces, la peur qui monte vis-à-vis de l'islam, les tentations de repli et de communautarisme, si ce n'est par la connaissance de la tradition des autres, les liens d'amitié, la compréhension d'un dialogue qui n'est pas un consensus minimum mou mais l'acceptation de se parler sans masquer les différences parfois irréductibles ?

Cet enjeu citoyen, politique au sens étymologique du mot, porte aussi un nom : celui de fraternité. Ce ne sont ni les gouvernements ni les législateurs qui peuvent décréter

la fraternité, c'est une tâche qui revient aux membres de la société civile et à tous les citoyens. C'est aussi là que nous nous situons comme croyants en Dieu.

• *Un enjeu et un défi intellectuels*

Les uns et les autres, nous sommes des croyants confrontés à la modernité. Celle-ci a conduit à l'autonomie du sujet dans tous les domaines, y compris dans son rapport aux énoncés religieux et dans sa relation à Dieu. Pour le christianisme, ce passage de l'ère traditionnelle à celle de la modernité ne s'est pas fait sans ruptures ou déchirures, en particulier celle qu'a provoquée, en Europe, la Réforme, et donc la séparation entre catholiques et protestants¹³. Le défi intellectuel est celui de l'interprétation des sources de la Tradition religieuse musulmane. Comment est-il possible pour des croyants musulmans qui considèrent le Coran comme la Parole de

12. JEAN-PAUL II, « Discours à la communauté musulmane. Mosquée des Omeyyades, Damas. 6 mai 2002 », *Documentation catholique*, n° 2248, 20 mai 2001, p. 478-479.

13. PLOUX Jean-Marie, *Une autre histoire de la pensée chrétienne*, Paris, L'Atelier, 2014.

Dieu de l'interpréter dans le contexte européen du XXI^e siècle, si différent du contexte de sa révélation au VII^e siècle ?

C'est aux musulmans de relever ce défi intellectuel. Notre rôle n'est pas de prendre leur place ni de les inviter à suivre le même chemin que nous. Mais nous pouvons témoigner du chemin que nous avons pris au milieu de ce « conflit des interprétations », selon l'expression de Paul Ricœur, entre le discours de la foi et celui de la modernité, et humblement témoigner qu'il est possible de croire en Dieu au cœur même de la modernité. En introduction au 4^e Forum islamo-chrétien à Lyon, le 28 novembre 2014, Azzedine Gaci, recteur de la mosquée Othman de Villeurbanne, plaçait en tête des défis à relever celui-ci : « Il est urgent de faire une relecture critique des sources et textes fondateurs de l'islam. Nous devons reprendre l'*Ijtihâd* — l'effort d'interprétation. C'est l'une des attentes les plus importantes des musulmans et des non-musulmans. »

En restant chacun dans nos traditions

théologiques et intellectuelles, nous pouvons nous aider à ce travail de discernement, d'interprétation de la modernité, de tissage de la raison et de la foi. L'un des enjeux est de permettre aux jeunes imprégnés des cultures d'aujourd'hui de trouver un chemin d'affirmation, de compréhension et de pratique de la foi qui ne soit pas celui des littéralistes, qu'ils soient musulmans ou chrétiens.

• *Un enjeu et un défi spirituels*

Inséparable des précédents, l'enjeu spirituel est même, pour nous, le premier. Dans la société traditionnelle, Dieu est au centre de tout ; dans la modernité l'homme est la mesure de toute chose. Dans la société mondialisée ou globalisée, les croyants au Dieu unique, chrétiens ou musulmans, n'ont-ils pas à relever le défi de la foi ; à témoigner de Dieu comme Celui qui appelle l'homme, tout homme, tous les hommes, à recevoir de Lui le sens de leur vie comme un don, une grâce ? N'ont-ils pas à témoigner de la force de l'amour ou de la miséricorde pour abattre

les murs de haine et combattre ensemble les violences qui séparent individus et peuples ?

« Offrir amour et respect quand on veut nous proposer haine et rejet » disait encore Azzedine Gaci, à ce même forum. N'avons-nous pas à travailler ensemble à inscrire l'espérance dans l'histoire des sociétés et des peuples vivant autour de la Méditerranée, espérance qui se fonde sur notre foi en Dieu ?

• ***Ensemble !***

Les relations entre chrétiens et musulmans, dans notre pays ou en Europe, ne sont pas à vivre dans un face à face mais comme tout dialogue, à inscrire dans une relation à trois termes. Ces relations de croyants sont à vivre aussi avec les juifs et avec une majorité de concitoyens, de voisins qui se disent agnostiques ou athées. Des jeunes l'ont compris en lançant le mouvement *Coexister*, mouvement interreligieux par des jeunes et pour les jeunes.

Avec eux, nous avons à réfléchir aux questions de société, aux débats éthiques, à déve-

lopper un réel humanisme qui place l'homme au centre de ces débats. La laïcité si elle est comprise, selon le mot de Paul Ricœur, comme une laïcité de confrontation, peut être un cadre favorable. Mais là encore, il faut nous expliquer car la laïcité est souvent confondue par nos interlocuteurs musulmans avec la sécularisation et perçue comme antireligieuse.

La ligne étroite et évangélique du dialogue

Plus les situations se complexifient, plus nous sommes invités au discernement, d'abord en distinguant ce qui relève de la politique et ce qui relève de la foi, puis entre le cœur de la foi et ce qui est secondaire. Et par l'analyse des situations, il faut distinguer (sans opposer) les personnes croyantes que nous rencontrons et l'expression de leur foi ou de leur tradition.

Plus nous avançons dans l'estime et la confiance mutuelle, plus nous osons aborder les différends entre nous, les « questions qui fâchent ». Dans le contexte français, la principale difficulté est le respect de la liberté de

conscience des personnes et le libre choix de leur religion.

Nous savons les obstacles que rencontre quelqu'un de tradition musulmane qui demande à devenir chrétien. Le droit musulman ne permet pas le mariage entre un non-musulman et une femme musulmane, or ces situations se multiplient aujourd'hui et les pressions sont très fortes pour que cet homme devienne musulman.

Ce sont ces liens d'amitié et de confiance qui ont fait que les musulmans de France ont très vite affirmé le droit des chrétiens d'Irak à vivre dans leur pays et qui ont conduit, le 1^{er} octobre 2014, Azzedine Gaci et Vincent Feroldi à lancer l'*Appel des 110*, intitulé « Nous nous engageons », signé par tous les responsables religieux lyonnais, puis par plus de 1 400 personnes et groupes de toutes confessions et professions.

Le chemin du dialogue est exigeant car il suppose, selon les mots du *Psaume* 84, de conjuguer amour et vérité. Pas de dialogue

sans être vrai avec mon interlocuteur, pas de recherche de la vérité sans amour de celui que Dieu me donne comme frère sur ce chemin commun d'humanité.

Après les tragédies de cet été, on m'a dit qu'il n'était plus possible de regarder les musulmans avec l'« estime » et le « respect » que prônait le concile Vatican II, et qu'il me fallait « changer de point de vue ». Mais quel autre chemin que la rencontre et le dialogue proposez-vous donc pour les relations entre chrétiens et musulmans ?

Le dialogue n'est pas de l'ordre d'une stratégie ou d'un moyen, il est de l'ordre de la foi. Selon le leitmotiv qui rythmait la prédication du pasteur Laurent Schlumberger à Rabat, le vendredi 19 septembre, « l'autre est une chance pour ma vie ». Notre foi au Christ requiert cette attitude de dialogue avec l'autre et avec Dieu. Comme le disait Paul VI, dans *Ecclesiam Suam*, c'est Dieu qui a pris l'initiative du dialogue du salut, et c'est à nous de nous y inscrire, à cause de Lui !

Le Groupe des Foyers islamo-chrétiens

Depuis 1978, le réseau des foyers islamo-chrétiens se veut

- un espace de dialogue pour des couples se préparant à formuler un projet de vie ou à se marier.
- un espace de partage pour les foyers souhaitant approfondir leur choix de vie et/ou leur expérience spirituelle
- un espace de rencontre pour les enfants avec la possibilité d'un éveil au fait religieux.

L'équipe d'animation comprend une dizaine de couples qui

- répondent aux questions posées via leur site internet (gfc.net)
- organisent un week-end annuel à la Pentecôte pour se rencontrer, célébrer, échanger
- proposent une journée de formation théologique en février sur un thème commun aux deux religions (le pardon, l'interprétation des textes, la mort, les images, la prière, l'amour, etc.)
- accueillent les jeunes lors de « cafés-couples » deux fois par an à Paris et à Marseille.

Des foyers islamo-chrétiens

Ils élaborent une éthique de la conjugalité interreligieuse

Par **Dominique Fonlupt Abcharou**



Dominique est journaliste. Elle est catholique, mariée avec un musulman marocain. Il ont trois enfants de 21, 18 et 13 ans.

Jacqueline et Miloud¹, Muriel et Boualem, Myriam et Maxime. Ils ont en commun de conjuguer au quotidien deux traditions religieuses, l'islam et la foi chrétienne. Trois couples, trois générations. Les premiers se sont mariés en 1971, les seconds dans les années 1990 et les plus jeunes en 2014. Tous sont liés au Groupe des Foyers Islamo-chrétiens (GFIC), un réseau de familles dont Jacqueline et Miloud ont été les co-fondateurs avec quatre autres couples et un prêtre, il y a 37 ans. À l'époque, leur situation était relativement rare et l'islam était encore pour les Français la religion des anciens colonisés ou celle, peu menaçante, des travailleurs immigrés. Pas d'internet, évidemment. Il fallait compter sur les prêtres de terrain et

1. Le témoignage de Jacqueline et de Miloud se trouve sur le site de la Mission de France avec plusieurs autres articles qui complètent ce numéro.

sur le Service pour les Relations avec l'Islam de l'épiscopat pour constituer peu à peu un réseau de familles concernées par la mixité religieuse.

Les fondateurs du GFIC avaient besoin d'échanger autour d'une expérience commune, pour réfléchir à la façon dont ils élevaient leurs enfants, mais aussi se soutenir dans la conviction que l'aventure était possible. En se rencontrant chaque année à la Pentecôte, en nourrissant des liens d'amitié, ils ont pris conscience que les contraintes auxquelles ils faisaient face — méfiance, voire hostilité des belles familles — célébration du mariage, gestion des interdits alimentaires, choix éducatifs, pouvaient devenir une source infinie de créativité pour peu que chacun y mette l'intelligence du cœur.

Au fil des années, les foyers islamo-chrétiens ont élaboré une véritable éthique de la conjugalité interreligieuse. On pourrait dire tout simplement une éthique de la relation de couple, puisque cette différence qui leur paraît au début insurmontable n'est

que la version exacerbée de celle qui existe forcément entre deux êtres humains. On peut dire en cela que les couples du GFIC ont une longueur d'avance dans l'inévitable confrontation à la différence de quiconque accepte de partager sa vie.

Il s'agit bien d'une éthique et non d'un modèle. La grande diversité des options en témoigne : mariage religieux ou uniquement civil, prénoms des enfants mixtes, arabes ou français, circoncision ou pas, baptême ou non, respect ou pas des interdits alimentaires, éducation religieuse en famille et/ou par des tiers... C'est le chemin qui compte, plus que le choix lui-même. Le choix sera toujours le bon si le couple a pris soin d'alimenter l'estime mutuelle. Comment ? En prenant le temps de découvrir l'authenticité de la foi de l'autre, en continuant inlassablement de formuler le sens que chacun accorde aux rituels et aux signes d'appartenance.

En trois générations, la sociologie des membres du GFIC a changé. Jusqu'au début des années 2000 les couples étaient dans leur

grande majorité binationaux et biculturels. Les conjoints musulmans — des hommes surtout — avaient généralement grandi au Maghreb et parfois en Afrique subsaharienne. Depuis quelques années, les jeunes qui s'adressent au GFIC sont presque toujours nés en France et les femmes musulmanes sont aujourd'hui aussi nombreuses que les chrétiennes.

Du coup, la différence religieuse est au cœur de leur demande de soutien. D'une part, dans un contexte de repli identitaire, de peur vis-à-vis de l'islam, il faut encore plus de patience et de détermination pour imposer un projet de mariage. Les musulmanes françaises se heurtent toujours autant — sauf exception — à

l'interdit qui pèse sur leur union avec un non-musulman. Interdit qui commence d'ailleurs à faire débat au sein de l'islam de France mais qu'aucun imam ne peut actuellement négliger au risque de perdre toute crédibilité.

Après les relations avec les belles-familles et la façon dont sera célébré le mariage, l'éducation religieuse des enfants est la grande préoccupation des couples qui s'adressent au GFIC par l'intermédiaire de son site internet. Leur recherche commune et authentique les conduit à beaucoup réfléchir à leur engagement, à s'habituer à des échanges clairs et à bâtir les fondements de leur mariage avec une maturité toujours surprenante et profondément émouvante.

Myriam et Maxime



Myriam et Maxime habitent la région de Nantes.
Ils se sont mariés récemment.

Myriam est française, née à Paris de parents tunisiens. Elle est musulmane. Je suis Maxime, français né à Nantes, catholique. Nous sommes beaucoup d'autres choses aussi.

Nous nous sommes rencontrés le 2 juillet 2011 à Nantes. Nous avons des amis communs. C'est lors de notre premier week-end ensemble que j'ai pris conscience de la différence de la religion par le biais des interdits. En descendant du train, je me dirige vers Myriam pour l'embrasser. Elle me tend sa joue. Le soleil n'est pas couché, nous

sommes en plein Ramadan.

Progressivement j'apprends à remplacer le porc par le poulet ou un autre aliment lorsque nous sommes ensemble. Plus tard, je jeûnerai avec elle quelques jours. Pour Myriam, c'est un signe d'amour, de soutien aussi. C'est aussi une manière de me rapprocher de sa famille, de mieux comprendre sa religion et ses rites.

Myriam m'accompagne parfois à la messe. Elle apprécie ces moments de recueillement, elle en profite pour prier. Et chaque fois elle espère que le prêtre invitera les croyants à se

donner avec fraternité « la paix du Christ ». Elle ne croit pas que Jésus est le fils de Dieu, plutôt un prophète. Mais s'échanger la paix du Christ, quelle beau message d'amour, de fraternité !

La différence religieuse n'est pas un problème dans notre couple. Cela a pu questionner nos familles, mais une fois que nous nous sommes rencontrés, « l'adoption » a été immédiate, l'humain a pris le dessus. Et nous avons alors vu toutes les convergences, dans les messages et dans les rites, de l'Islam et du Christianisme.

Mais au juste, qu'est-ce que je connais de l'Islam ? Qu'est-ce que Myriam connaît du Christianisme ? Nous nous sommes posé de nombreuses questions. En plus d'apprendre sur l'autre, cela a plongé chacun face à la méconnaissance de sa religion, cela nous a incités à creuser notre foi. Notre différence a donc eu un double effet positif ! Et ce n'est que le début.

Nous nous sommes mariés en septembre 2014 près de Nantes. Civilement, puis

religieusement. Par manque de repère, nous avons tâtonné dans l'organisation de notre mariage islamo-chrétien, célébré en plein air par un prêtre et un représentant de la communauté musulmane.

Nous gardons un souvenir intense des mains levées de ces deux personnages, tournées vers nous et nos alliances. Aussi de la Fatiha, qui a été psalmodiée en arabe, et d'autres chants repris par la chorale. Quel moment fabuleux ! Nous travaillons actuellement à l'écriture d'un guide du mariage islamo-chrétien, pour partager des repères avec ces « couples mixtes » qui nous suivent.

La prochaine grande étape, ce sera, nous l'espérons, les enfants. Nous avons déjà parlé à plusieurs reprises des questions d'éducation religieuse, des rites que nous souhaitons suivre, et ceux que nous garderons dans notre cœur.

Le chemin que nous avons pris ensemble est empreint de respect de la différence de l'autre et d'amour.

Murielle et Boualem

Murielle et Boualem habitent dans les Bouches du Rhône.

Ils ont 3 enfants de 14, 12 et 9 ans.

Boualem, né en Algérie, Musulman pratiquant et Murielle, née en France, catholique pratiquante, nous formons un couple Islamo-Chrétien depuis 18 ans. Dès le début de notre relation, nous avons été curieux de découvrir la pratique et la foi de l'autre. Notre couple s'est donc fondé sur l'écoute et le partage mutuel. Nous avons appris à échanger en évitant tout rapport de force, destructeur pour un couple. Nous avons ainsi vu nos différences comme un enrichissement mutuel, chacun respectant la religion de l'autre. Lorsque nous avons accueilli nos enfants, la

question de leur éducation s'est présentée naturellement : être élevé dans un foyer islamochrétien était une chance supplémentaire pour eux. Ils connaîtraient les deux religions, les deux cultures et, forts de ce chemin, pourraient faire leur propre choix.

Mais, comme tous parents, nous avons fait des choix : circoncision, baptême, rite alimentaire, éducation religieuse... Chacun de ces choix s'est fait dans la discussion, condition indispensable pour la fondation d'une famille, mixte ou pas. Ce fut aussi l'occasion

de se poser les questions sur ce qui fonde nos fois respectives et sur ce que nous souhaitons transmettre.

Circoncision : Nous avons deux garçons qui ont été circoncis. Cet acte permettait de les inscrire dans la tradition musulmane de leur père.

Baptême : Nos trois enfants ont été baptisés, pour les mettre en chemin et leur donner un accès à l'Église catholique.

Rites alimentaires : pour leur faciliter l'accès à la religion musulmane, nous avons décidé que nos enfants ne mangeraient pas de porc jusqu'à ce qu'ils soient en âge de faire un choix. Vivant dans une région où les cultures sont très mélangées, ce choix n'a pas été difficile à vivre pour nos enfants puisque plusieurs de leurs amis d'école (et de cantine) suivent le même rite. Ce fut même l'occasion pour nos enfants de découvrir que certains de leurs copains suivaient également ce rite

en étant de confession juive !

Éducation religieuse : Pour nous, la foi ne se transmet pas, elle se dévoile au fil des rencontres et des découvertes de la vie. Pour donner une chance à nos enfants de rencontrer Dieu, il était nécessaire de leur faire découvrir les pratiques et les textes sacrés des deux religions. Nous avons donc choisi de leur enseigner nous-mêmes nos religions respectives. Les enfants vont régulièrement à la messe, participent aux célébrations des enfants lors des messes des familles. Ils fréquentent également régulièrement la mosquée, en particulier durant le mois du Ramadan. Nous fêtons en famille les fêtes des deux religions : Aïd el Kebir, Noël, Aïd el Fitr, Pâques... Les plus grands de nos enfants, de leur propre volonté, s'initient au jeûne du Ramadan, quelques jours, ou demi-journées lorsque le ramadan tombe en été.

Les enfants ont toujours bien fait la distinction entre les deux religions et les deux

pratiques, tantôt se rapprochant de l'une, tantôt de l'autre. Aujourd'hui, ils cheminent toujours mais une grande partie du chemin est fait puisqu'ils ne voient pas la différence

comme une difficulté, une source de conflit ou de peur mais bien comme une source de richesse, ou plus simplement comme quelque chose de naturel.

« L'Église " en sortie " est une Église aux portes ouvertes »¹

Par Jacques Purpan



Jacques est prêtre de la Mission de France. Il est dans l'équipe « Banlieue » de Lyon.

Dans notre banlieue, le Grand Lyon a facilité l'accès des chercheurs de Dieu sans GPS. À l'entrée de notre commune de 17 000 habitants, des panneaux de signalisation urbaine guident le croyant : « Lieux de cultes » dans le sens de la flèche. Puis à chaque coin de rue, cela se décline : « mosquée Bilal », « synagogue », « église évangélique », « paroisse du P. Chevrier ». La topographie a mis ces quatre lieux sur la proximité d'un hectare. Si l'on aime notre banlieue, on peut la considérer comme une des terres du nomade Abraham.

Depuis quelques années, nous essayons d'y promouvoir le dialogue interreligieux

1. Citation extraite de l'exhortation apostolique du Pape François, *La joie de l'Évangile*, § 46.

entre juifs, musulmans et catholiques. L'Église évangélique locale et les Témoins de Jehovah font partie d'un autre monde et me rappellent la nébuleuse des églises de ce type-là au Brésil. Elles ne s'impliquent pas dans les préoccupations de la vie sociale.

Avec des artisans du dialogue, nous avons créé une commission *ad hoc* composée de nos différents responsables religieux locaux. Nous nous rencontrons régulièrement soit pour envisager un événement commun (ex. l'anniversaire des 25 ans d'Assise), soit pour des analyses de conjoncture locale (ex. des tags anti-musulmans le jour de l'Aïd sur le bureau de poste ou des propos racistes et menaçants contre la synagogue pour *Rosh Hachana*). « S'entre connaître » est une invitation lancée depuis plus de six ans à laquelle nous invite tel ou tel responsable musulman dans notre région Rhône-Alpes. Localement, nous essayons de le faire à partir de soirées concernant nos livres sacrés, les rites de la naissance ou ceux du mariage. Cela a un impact sur la commune, et des personnes non-

croystantes, faisant profession militante de foi laïque, demandent à être invitées.

Timidement, nous voudrions voir se développer du côté des enfants et des adolescents la dimension d'entrer dans la connaissance de l'autre. Ne cachons pas que c'est extrêmement délicat dans nos banlieues. Le vis-à-vis quotidien dans les écoles et le collège n'est pas simple à gérer pour les enseignants et le personnel de service. La recherche d'affirmation d'identité actuellement est tellement forte du côté musulman majoritaire, et la timidité des autres enfants qui peuvent être chahutés ou jugés est telle que cela ne favorise guère la tolérance et le dialogue.

Il serait tentant de vivre comme des passe-murailles quand on est minoritaire sur des lieux de vie ou bien de choisir, notamment par le choix d'établissements scolaires privés, des lieux où l'équilibre d'appartenance est mieux établi.

Grâce à la catéchèse de l'ensemble paroissial, la permanente pastorale et les mamans accompagnatrices sont ouvertes au dialogue.

Elles doivent d'une part transmettre les données de notre foi et d'autre part tenir compte de l'interculturalité qui nous entoure dans les quartiers, les habitats, les clubs de sport, le centre social, les établissements scolaires et les commerces.

En tant qu'Église catholique, nous invitons à rendre naturelle une visite de nos lieux de culte respectifs qu'ils s'agissent des enfants en catéchèse ou des enfants en école coranique, la communauté juive ne rassemblant que des personnes âgées.

Lors de l'affaire Merah à Toulouse et de l'attaque de l'école Ozar-Hatorah, les enfants de la catéchèse sont allés déposer un bouquet de fleurs et un message à la synagogue sous les yeux de sa caméra de surveillance. Nous avons noté que des mamans accompagnaient volontiers le groupe d'enfants par désir de connaître. Seule une maman n'a pas accordé son autorisation pour que sa fille entre dans une mosquée.

À cette visite d'entre-connaissance, du côté catholique et du côté musulman, se

greffe un accueil généreux en jus de fruits, biscuits et bonbons achetés au supermarché turc voisin ou confectionnés par les mamans pour en garantir le côté halal. Malgré cette bienveillance réciproque, reste tout de même sous-jacente la question du racisme. Elle affleure mais elle n'éclate pas parce que le sacré découvert sur les deux lieux y fait obstacle.

Lors de ces visites, il y a la connaissance des lieux et de leur fonction, avec pour nous, l'explication des objets et des tenues liturgiques. Nous n'abordons pas les questions « théologiques » et nos différences sur le fond mais plutôt la place de la vie de Jésus et de la prière dans notre vie de croyants, en ne mettant pas sur le même plan nos livres respectifs. On relève aussi les personnages communs cités dans nos écrits (Marie, Jésus, Abraham).

Nous avons réalisé une rencontre au théâtre municipal sur la Bible et le Coran. Pendant que les adultes étaient rassemblés pour des interventions, les enfants des deux confessions, avec l'aide des Scouts et Guides

de France et des Scouts musulmans, ont réalisé deux fresques communes sur le thème de la paix. Un malvenu « Vive l'Algérie, à bas la France », sur l'une d'entre elles, a permis aux scouts de faire réfléchir l'ensemble des enfants. Un jeu d'une animatrice en A.C.E. a rassemblé tout ce petit monde.

Le jeu est une bonne médiation. L'expérience des Scouts et Guides de France dans un quartier de notre banlieue est tout à fait intéressante. Alors que cette petite équipe en tenue est venue d'un autre monde social, généreusement, elle crée une animation de rue permettant d'appriivoiser les enfants qui désirent l'être. À l'expérience, la suspicion de prosélytisme s'estompe petit à petit.

Pour les grands adolescents (16-18 ans) préparant leur confirmation, nous n'avons pas pu, pas su, expérimenter une rencontre avec de jeunes musulmans mais leur désir était bien de connaître nos différences. D'ailleurs, à la fin de notre parcours de deux ans, une des ados, enfant d'un foyer mixte, a rejoint la religion de son père musulman, mais elle

a répondu positivement pour apporter l'eau servant au baptême de son amie du groupe, le jour de la célébration, à la grande joie de toute l'équipe. D'un autre côté, la maman juive d'une autre confirmée de 16 ans, bédouine d'Israël, de confession musulmane, a demandé le baptême. Ce sont autant de signes montrant à des jeunes que les échanges peuvent favoriser la découverte de nos richesses pour l'épanouissement de l'être humain quand il exerce sa liberté.

Lors d'une rencontre, nous avons ainsi pu illustrer la prière finale, avec la présence des livres saints respectifs ou avec des textes choisis en évitant tout syncrétisme, mais en étant devant le mystère de nos spiritualités.

Quand on évalue la modestie de nos initiatives interreligieuses avec les enfants ou les adolescents, nous avons le sentiment d'être dans un immense champ à cultiver à mains nues. Construire des ponts est une nécessité vitale pour l'avenir de notre vivre ensemble. Croyants juifs, musulmans ou chrétiens, nous sommes confrontés aux mêmes défis

que l'exhortation apostolique du pape François a listés pour nous². Mais il nous faut franchir d'autres étapes allant au-delà de la sphère protectrice du religieux.

Il est nécessaire que les enfants découvrent l'apport de nos différentes cultures dans ce monde irrémédiablement mondialisé. Les religions en font partie dans un État bienheureusement laïc. Les vertus de tolérance, de respect de l'autre, de la justice et de la paix sont à acquérir comme d'autres valeurs. La condamnation de la violence en toutes circonstances doit être faite. Tous les adultes croyants ou non doivent s'atteler à ces objectifs, qui ne sont pas nouveaux mais qui prennent un caractère urgent.

Dans ce sens-là, nous programmons une rencontre interreligieuse en mai prochain

sur la transmission des valeurs. Comment se fait-elle à l'intérieur de chaque religion ? En dehors ou avec le contenu religieux, qu'est-ce qui est transmis ? Par qui ? Sur quelles références ? Et comment ? Il nous faudra penser à une animation spécifique visant les enfants. Déjà un directeur d'école publique a manifesté son intérêt pour assister à cette rencontre.

Retenons cette interpellation musulmane : « Quel sera le visage du Christianisme du troisième millénaire ? Restera-t-il un recours pour les plus souffrants ? Sera-t-il pour l'Islam un partenaire au service d'une humanité toujours en quête de justice comme de sens³ ? »

Ce sont les enfants d'aujourd'hui qui se préparent à y répondre.

2. *Id.* § 52 à 75.

3. Rachid Benzine in *Nous avons tant de choses à nous dire* co-écrit avec Christian Delorme (Albin Michel, 1998).

PONTIGNY COMMUNAUTE, un projet...un appel

Nous aimons vivre fêtes et rassemblements à l'abbatiale de Pontigny. Les 900 ans de sa fondation et les 60 ans de l'implantation de la Mission de France ont suscité bien des événements festifs et créatifs tout au long de l'année 2014. Faire vivre une abbatiale, c'est aussi l'habiter du travail des jours ordinaires et l'habiller de chants et de prières, de dialogues et de rencontres. Ainsi a germé le projet de former une communauté enracinée dans l'esprit de la Mission de France.

Un projet autour de 4 axes

- Une vie spirituelle partagée et ouverte à d'autres
- L'hospitalité et l'accueil, en lien avec la Maison de la rue Tauleigne
- La participation à la vie du pays
- La dimension internationale

3 rendez-vous pour préparer et bâtir le projet avec les candidats

- Pâques 2015 : 4-5-6 avril

Temps de partage avec les candidats, constituer une petite équipe pilote

- Printemps 2015

Temps d'élaboration pour l'équipe pilote pour mûrir le projet

- Été 2015

Temps de vérification et de validation ou non du projet

A qui s'adresser pour prendre contact

- Perreux : mdf.add@gmail.com
- Pontigny : jean-marie.ploux@wanadoo.fr
- Service Jeunes : patrickval@wanadoo.fr

« Coexister »

Par Soufiane Torkmani



Soufiane Torkmani a été secrétaire général de l'association « Coexister ».

Parcours personnel

Soufiane Torkmani, 28 ans, 4^{ème} enfant d'une famille de 6 : l'éducation de mes parents a consisté à nous transmettre des valeurs morales et religieuses. Né à Istres de parents marocains, j'ai grandi avec les références de l'islam et la prière surtout vécue autour d'événements de la vie (décès du grand-père). Je peux dire que « l'islam est central dans ma vie, l'islam est entré dans ma vie ». À mon arrivée en France, ma famille a eu des relations avec des religieuses Xavières, relations amicales et durables. J'ai fait l'expérience des clivages qui existent entre les milieux sociaux, notamment dans une école fréquentée par des milieux plus aisés. J'avoue n'être pas très au fait des codes des jeunes aujourd'hui.

Je suis venu à l'interreligieux à partir du projet de construction d'une mosquée à Istres. Le lieu de culte de la communauté d'Istres se trouvait dans un foyer Sonacotra et le projet de construire une mosquée est né. C'est un peu une sorte de malaise, de mal-être qui m'habitait quand j'étais jeune, car on allait dans des lieux très bien tenus pour la scolarité, mais dès qu'il s'agissait du culte et de la prière, on se retrouvait dans des lieux insalubres très différents des autres lieux de culte qu'on pouvait voir autour de nous. Donc on a décidé de se prendre en main, de créer notre propre mosquée avec les dons des fidèles de la ville d'Istres et des alentours. Il y a souvent beaucoup de fantasmes autour de la construction des lieux de culte. Mais là il n'y a pas eu d'argent de l'étranger, ce sont vraiment les gens d'Istres et des environs qui ont mis la main à la pâte quand il n'était plus possible de trouver d'argent. Parmi ces musulmans, il y avait des plombiers, des maçons, des électriciens et c'est de cette manière qu'on a pu terminer la construction de la mosquée.

Vers l'engagement dans l'interreligieux

Je me suis investi en tant que jeune pour la réussite du projet et j'ai créé une association pour soutenir cette construction : « Élève-toi ». À travers notre association *Élève-toi*, on voulait aussi prendre en compte la dimension interreligieuse. Nous voulions fonctionner de manière méthodique.

Voulant voir comment d'autres communautés ont procédé pour leur propre lieu de culte, nous sommes allés visiter des lieux chrétiens et juifs en rencontrant leurs responsables : c'est comme cela qu'un contact interreligieux a commencé. Voulant encore nous investir, une fois la mosquée construite, on a proposé des idées après avoir été témoins de divers événements comme le passage du Bus Intercommunautaire : mais les responsables de la mosquée ont répondu qu'il fallait se concentrer sur l'intra-religieux, et non sur l'interreligieux. Même si les anciens qui ont construit la mosquée et se sont mis au travail pour la gérer ont vu les jeunes grandir et s'investir, ils n'ont pas pu accorder de place à

certaines de leurs projets : un problème de génération. Et puis ils voulaient se consacrer à l'organisation de la communauté elle-même. Pour moi, s'engager pour la vie de la mosquée n'empêche pas l'intérêt pour l'interreligieux — c'est l'importance de « l'inter-social ».

« *Coexister* »

Au bout de quelque temps, alors que j'étais en licence de ressources humaines, j'ai décidé de me reconvertir vers un master de gestion de projets culturels et j'en ai profité pour faire mon stage au sein de mon association. Je voulais réfléchir sur la professionnalisation de la démarche associative en milieu culturel. Mais comme à ce moment-là, les responsables de la mosquée ne voulaient s'occuper que de la gestion interne de la communauté, et qu'on ne pouvait pas faire fonctionner une commission « interreligieuse », j'ai décidé de poursuivre mes expériences à Paris et de faire un autre stage à Paris, à l'Institut des Cultures d'Islam. C'est un projet fantastique que j'apprécie énormément : la dimension culturelle

est financée et gérée par la ville de Paris. Et une salle de prière qui devait être financée par les musulmans du quartier l'a été finalement par la mosquée de Paris qui a assumé l'aspect culturel. J'étais chargé des relations publiques et de la médiation.

J'avais toujours le projet de l'interreligieux. J'ai donc cherché en direction des jeunes et j'ai trouvé *Coexister*. C'est comme ça que j'ai intégré l'association en venant d'abord les jeudis (le rendez-vous hebdomadaire), puis en devenant membre actif comme secrétaire général. C'est mon parcours. Je suis maintenant coresponsable du pôle dialogue du groupe parisien de *Coexister*. L'année dernière encore, j'en étais secrétaire général.

Comment je vois aujourd'hui (à partir de mon expérience à Paris) les générations qui me suivent, quelles différences ? Comment est-ce que je perçois les attitudes des jeunes musulmans et leurs relations avec les jeunes chrétiens ?

Je ne vous parle pas comme sociologue, je vous fais juste part de mon parcours. J'ai

eu cette chance d'être en relation avec des chrétiens dès mon plus jeune âge quand mes parents sont arrivés en France, d'abord en Lorraine, puis dans le sud, à Istres, où on a rencontré des sœurs Xavières. Donc j'ai grandi avec sœur Françoise que j'ai pu retrouver, grâce à Colette, des années après. Donc une présence chrétienne à travers les sœurs Xavières. Ensuite à travers l'école : dans une école de quartier. Au début il n'y avait pas vraiment de mixité, mais ensuite on a été dans une école un peu plus « huppée » et là, clairement, il y avait des enfants de diverses origines et donc, c'est à ce moment que la rencontre de l'autre a eu lieu. J'ai dû attendre l'arrivée au lycée et ensuite la fac. Et là, c'est malheureux à dire, il y avait une sorte de phénomène d'écramage, parce que plus on avançait dans les études et moins il y avait de gens de mon quartier, de gens comme moi. À la fac, j'ai pu rencontrer des jeunes chrétiens, des jeunes sociologiquement chrétiens dont certains se revendiquaient même athées. Et il y avait une sorte de crispation autour du religieux et pas simplement

concernant l'islam. Les amis qui étaient liés à la culture chrétienne ne croyaient pas plus que ça et ne pratiquaient pas. Mais à la fac, j'ai pu me lier avec des chrétiens convaincus avec qui il était possible d'avoir des liens et des discussions profondes où parler de Dieu n'était pas tabou ni ringard. Donc les relations que j'ai pu avoir avec des chrétiens étaient vraiment positives.

Cela dit, quand on est jeune, on passe par des étapes et on se construit : la transmission dans ma famille s'est faite à des moments bien particuliers de la vie. Il y a eu notamment le décès de mon grand-père. Tous les étés on descendait au Maroc, j'entendais l'appel à la prière : c'était familial et mes parents priaient. Mais nous, on ne priait pas en tant qu'enfants. Après le décès de mon grand-père, on a commencé à prier et je me souviens qu'à ce moment où je voyais mes parents hyper attristés, ils nous disaient que c'était vraiment l'occasion de confier notre tristesse à Dieu. J'ai commencé à me documenter, à chercher, à lire et je peux dire que je suis un des six enfants en

qui ça a eu le plus de résonances. La foi, le rapport à Dieu, a eu beaucoup d'échos en moi. Il y a un moment où on a un peu besoin de se construire en opposition et j'avais besoin de prendre un peu de recul et je voulais savoir ce que disaient nos traditions et donc j'étudiais les choses avec un prisme assez fermé, pour voir surtout ce qui nous distinguait, en laissant de côté les convergences qui pouvaient exister. Il y a toujours à moment donné cet aspect-là : on se construit un peu en opposition.

Ensuite je dois dire que j'avais un grand intérêt pour la figure de Jésus et je rentrais très souvent dans les églises. J'interrogeais souvent mes parents et j'ai dit un jour à ma mère : « mais pourquoi nous on ne croit pas en Jésus ». Alors elle me dit : « mais si on croit en 'Issa, 'Issa ibn Maryam, Jésus Fils de Marie ». Là j'ai eu une sorte de soulagement, le soulagement de savoir qu'il y avait effectivement un lien avec ces personnes-là, avec ces chrétiens. La rencontre ensuite, avec des chrétiens engagés, s'est faite à Paris, au sein de l'association *Coexister*.

Une évolution entre les générations

Maintenant j'appartiens à une génération particulière, la génération Tariq Ramadan, c'est-à-dire la génération conscientisée et la génération qui avait envie de faire bouger les choses en se sentant pleinement française, mais avec une identité composite sans pour autant mettre une hiérarchie : on avait envie de faire bouger les choses et moi à travers la construction de la mosquée d'Istres, j'avais envie de me rendre utile et donc, ça s'est fait par ce biais-là.

À l'inverse, j'ai l'impression que plus on avance — et je prends l'exemple de mon petit frère avec qui j'ai dix ans de différence — plus il y a un décalage. Ces jeunes-là ont grandi dans un cadre très structuré alors que nous, on grandissait dans un cadre assez modeste, et pour réussir il fallait travailler : on savourait chaque récompense ! Et d'une certaine façon ils ont été gâtés : mon petit frère a tout eu et il a grandi dans une sorte d'aisance bien que notre famille restât modeste. Mais il a eu tout, ses jeux vidéos, etc.

Et le rapport à Dieu est différent. Je sais que chez nous, on ne parlait pas des relations homme-femme, c'était des sujets tabous. On ne parlait pas des amourettes qu'on pouvait avoir, mais ensuite, et même si on n'en parlait pas comme ça librement, c'est rentré un peu dans les mœurs et je pense qu'on est dans une sorte de tournant dans la société musulmane d'Istres car elle s'enracine dans la société française et d'une certaine façon elle s'embourgeoise. Du coup on prend parfois, c'est mon regard, un peu de distance avec le spirituel, avec la foi, avec la pratique et en ce sens, la communauté musulmane passe par un processus de sécularisation en France et n'est donc pas si différente de la communauté juive et de la communauté chrétienne. Avant cela, dans la communauté juive comme dans la communauté chrétienne (j'en parlais avec un membre de *Coexister* qui est juif), tout le monde ou presque était pratiquant. Or il y a un débat actuel qui traverse la communauté juive depuis des années. C'est la question de l'assimilation. Nous aussi on y arrive petit à

petit et je pense qu'il faut être vigilant avec ça.

Mon frère me disait aussi, ça j'ai pu le remarquer, même si on a des parcours différents : « il y a une méconnaissance de notre propre foi et on a finalement peu de lieux pour l'explorer ». Dans mon cas, il n'y en avait pas, et si on n'avait pas les parents pour nous aider à nous structurer, ça devenait très compliqué et certains s'en désintéressaient complètement même s'ils se revendiquaient comme membres de la communauté musulmane. Dans les faits, ils n'associaient pas forcément leurs comportements avec leur foi. Ils opéraient une distinction très claire, alors que pour les *Hadith*, la religion c'est le comportement.

De nos jours, la jeune génération a des mosquées qui sortent de terre avec des centres culturels jouxtant le lieu de culte et on envisage la relation à Dieu, bien sûr, à travers les cinq prières et le culte, mais aussi à travers des activités culturelles, artistiques et une approche beaucoup plus vaste.

La relation entre jeunes musulmans et jeunes chrétiens

La rencontre se fait beaucoup par internet. Quand on parle de la relation « musulmans-chrétiens », les jeunes vont directement se fixer sur la question du dogme et de la foi. Et très vite, le point qu'ils vont soulever, c'est Jésus — car Jésus est la figure centrale dans le christianisme. Et de fait, comme la pierre d'achoppement entre l'islam et le christianisme, c'est la nature de Jésus ; eh ! bien, si dans l'une des religions on dit que Jésus est le Fils de Dieu et dans l'autre, qu'il ne l'est pas, la conclusion c'est qu'il y en a une qui se trompe ! Souvent c'est une approche qui est très primaire. De la même manière, la question de Muhammad va se poser puisque, pour les musulmans, Muhammad s'inscrit dans la continuité des autres prophètes de Dieu : et donc, pourquoi est-ce qu'il n'est pas reconnu par les autres religions et notamment par le christianisme ? Car au fond, si les chrétiens ne le reconnaissent pas comme prophète, c'est parce qu'ils estiment qu'il mentait, et les musulmans, du coup,

comprennent que pour les chrétiens les musulmans mentent et se trompent.

Il y a donc des raccourcis très rapides et, du coup, la relation se fera peut-être de manière très, très courtoise, mais ça s'arrêtera au bonjour-bonsoir, sans volonté d'entrer dans une relation d'amitié et de développer les liens plus que ça. Ou si, à l'inverse, une relation s'instaure, ce sera pour convaincre ou pour convertir mais, là encore, je parle d'un profil de jeune, alors qu'il y en a une multitude. En fait il y a une minorité de jeunes qui pensent de cette manière et ils évolueront comme moi j'ai pu évoluer. Ils verront, pour reprendre une phrase de Tareq Oubrou et de Christophe Roucou dans leur livre que, s'il y a des divergences théologiques manifestes, il y a aussi des convergences éthiques tout autant manifestes : c'est très vrai.

Plus on s'engage dans l'interreligieux, ce qui a été mon cas, et plus on s'engage dans la question de la structuration de l'islam de France et plus on s'aperçoit qu'on ne peut

pas fonctionner et raisonner en cercle fermé. Nous devons confronter nos positions et nos réflexions à la lumière d'autres traditions religieuses. C'est ce que j'ai essayé de faire et ça

m'a permis d'enrichir mon rapport à Dieu en discutant par exemple avec des chrétiens, ou d'envisager le rapport à la Loi en parlant avec des juifs.

Graines de dialogue sur le bitume

Par **Hervé Rouxel**



Hervé a été ordonné prêtre de la Mission de France en 2008. Il appartient à l'équipe de Gennevilliers et il est enseignant dans une SEGPA de collègue.

« Des chrétiens à la rencontre des musulmans »... je pense que tout dépend de quels musulmans (et de quels chrétiens bien sûr !) on parle...

Je pense souvent à ce que j'avais appris au séminaire dans *Dialogue et annonce*, une publication du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. On y distinguait les divers niveaux de dialogue possibles : dialogue de vie, puis peut-être dialogue de paroles, ensuite parfois paroles sur Dieu, voire paroles vers Dieu. Après quelques années à Gennevilliers, où vit une majorité de musulmans, et sans vouloir classer ces « frères musulmans » comme de la viande « hallal », j'ai l'impression que certains « niveaux » de dialogue sont évidents avec certains, mais

moins faciles avec d'autres.

Bien sûr, il peut être tentant de s'en tenir aux « frères musulmans » avec qui le dialogue est évident, voire qui sont en demande de ce dialogue... et « hamdoulah ! » (« Dieu merci ! »), il y en a, même s'ils se font souvent moins remarquer... Mais il y a aussi d'autres « frères musulmans », surtout chez les jeunes, avec qui le dialogue, notamment le dialogue sur Dieu, semble promis à l'échec si on l'aborde frontalement, ou plutôt « d'en haut ».

Je pense qu'en partant du « haut », pour reprendre l'image, on peut arriver à des échanges plus ou moins officiels qui ne peuvent qu'aider à avancer « en bas » ensemble. Mais j'ai l'impression que le problème est qu'on n'y a affaire qu'à une partie émergée d'un iceberg qui nous reste profondément étranger... même si dans ma foi, je le crois encore plus profondément familier qu'étranger, même si c'est encore d'une profondeur qui n'est pas évidente à atteindre.

De mon côté, en tous cas, les rares tentatives d'échanges ou de dialogues « par le haut » n'ont jamais pu aboutir à quelque chose de durable du côté de ces jeunes. Après avoir essayé avec quelques-uns d'organiser des rencontres entre jeunes chrétiens et musulmans sur ces différentes manières de croire, soit les jeunes musulmans ne sont pas venus... soit ce sont les jeunes chrétiens qui ne sont quasiment pas venus, et je me suis retrouvé à animer (ou plutôt déminer...) des débats passionnés entre jeunes musulmans prêts à s'excommunier pour des divergences sur la vie du Prophète ! Des « débats » qu'on ouvrirait en apprenant de façon on ne peut plus désintéressée qu'on peut très bien se convertir à l'islam, même si on est attaché à Jésus... Pour une bonne nouvelle...

Attention, je ne parle pas de tous les jeunes musulmans, bien sûr, mais de certains jeunes que je peux rencontrer, et j'ai l'impression qu'on retrouve à peu près « les mêmes » (« On est tous les mêmes », comme le psalmodie le

rappeur La Fouine...) sur le bitume de pas mal de quartiers de banlieue. Je crois que ces tentatives de dialogue « par le haut » y sont « polluées » par un double problème : beaucoup de ces jeunes musulmans « enfermés » dans leurs cités se sentent en minorité en France, pour ne pas dire exclus... et beaucoup de jeunes chrétiens dans ces mêmes cités se sentent eux-mêmes en minorité au milieu de ces jeunes musulmans, pour ne pas dire exclus... Je me demande si on ne retrouve pas le même problème à l'échelle mondiale, dans les pays où des musulmans se sentent relégués à l'écart d'une mondialisation très occidentalisée... et où le dialogue là aussi semble menacé par la tentation de la confrontation ou de la récupération.

Bien sûr, il ne faut pas qu'une minorité pas vraiment silencieuse monopolise l'attention : je crois fermement qu'un jeune bien dans sa peau, bien « intégré » au système social et professionnel, n'a aucune raison de ne pas engager le débat de façon ouverte et sans

arrière-pensée. Il y a par exemple plusieurs filles qui sont venues avec des amis chrétiens pour des projets pourtant explicitement chrétiens avec l'aumônerie ou les scouts, et avec qui le dialogue de foi a toujours été naturel et sans aucune tension. On pourrait dire la même chose pour quelques garçons en général plus âgés qui ont fini par trouver leur place dans la société ; on en a même rencontré un qui est venu demander si on pourrait lancer des échanges entre jeunes musulmans et chrétiens (avec une bonne copine chrétienne, cela a peut-être motivé les troupes !). Mais parmi les chères têtes blondes qui tiennent le haut du béton et qui souvent donnent le ton dans les quartiers, le dialogue en matière religieuse me paraît de moins en moins facile.

Pour donner un exemple typique, à la fin des dernières vacances, j'emmenais quelques ados de la cité faire un saut à la campagne, avec un peu d'accrobranches en perspective. Quand ils ont réalisé qu'on allait pique-

niquer chez des amis, Xavier et Laetitia, de l'équipe MdF de Châlo-Saint-Mars, la question spontanée a été : « Attention ! Tu ne nous emmènes pas chez des prêtres, quand même ? »... de la part de Gloire, chrétien d'origine comme la plupart des « Congolais » (d'origine !) que j'ai pu rencontrer... et (re)converti à l'islam, du moins l'islam des copains de cité, comme la plupart de ceux qui fréquentent de près ces fameux « copains de cité ». La table était prête pour un repas partagé, qu'on soit catholique, évangélique, musulman ou bouddhiste... mais comme le menu n'était pas hallal, seules les crêpes Yahoo ont eu l'honneur d'être invitées dans les assiettes de Gloire et de ses fameux copains.

Cela montre bien que progresser à travers les divers « niveaux » de dialogue n'est pas si évident, même si on veut circuler dans le « bon » sens (du « bas » vers le « haut »)... Bien sûr, il s'agit d'ados encore incertains au fond d'eux-mêmes et en pareille occasion, on en a déjà vus qui revenaient dérober une

saucisse pas franchement hallal quand les copains étaient occupés ailleurs ! Mais je crois vraiment qu'avec ces jeunes, il y a un « sacré » travail de « défrichage », pour reprendre l'expression de Charles de Foucauld (quand ce n'est pas du « déminage »...) : créer des conditions pour s'approprier, avant que vienne peut-être (*inch'Allah* !) le temps d'un échange plus poussé entre croyants de diverses confessions. Et j'ai l'impression qu'avec certains, il faut faire de plus en plus attention pour éviter certains impairs. On découvre sans cesse que ce qui a un certain sens pour nous ne l'a pas du tout pour eux. Inviter à rentrer dans une église nous paraît une attitude accueillante, cela peut leur paraître une incitation au blasphème. Parler de personnes qui ont donné leur vie pour leurs frères musulmans en Algérie nous paraît un témoignage de dévouement, cela peut leur paraître un rappel des années noires et de la culpabilité qui s'ensuit. Heureusement, on peut aussi s'entendre sur des « valeurs » communes moins piégées...

Je pense que l'idéal dans ce domaine est d'arriver à construire ensemble des projets communs, qui ne sont pas tournés frontalement vers un dialogue de foi, mais qui sont le meilleur moyen d'y parvenir un jour peut-être... sans l'avoir explicitement cherché ! En ce sens, j'ai l'impression que les projets tournés vers d'autres plus nécessaires s'avèrent les plus porteurs de sens partagé, les plus « parlants » : lancer une association d'aide pour les jeunes du quartier, un accompagnement aux devoirs, voire des projets justement vers des pays plus « à l'écart »... Il y a souvent un temps un peu ambigu, où on cherche parfois trop vite à mettre des mots sur la foi de l'autre, à unir les diverses croyances « par le haut », et où on a surtout l'impression de se faire récupérer (ou nous-mêmes de récupérer l'autre...) : « Chrétiens et musulmans, on a le même Dieu. La seule différence, c'est le livre qui nous en parle. » ; « Je ne vois pas la différence entre les deux religions, pourquoi est-ce qu'il n'y en n'a pas une seule? ». On peut aussi se retrouver face

au « saint des saints », à un des tout-puissants « grands frères » de la cité, sommé de répondre de sa foi, comme dirait saint Pierre (mais sur un mode un peu moins évangélique...), devant un assaut de contradictions qui « prouveraient » inévitablement que seul l'islam aurait les « vraies » réponses (beaucoup de jeunes chrétiens qui sont confrontés quotidiennement au problème le soulignent : les réponses sont souvent déjà prêtes à servir — et à convaincre de préférence — avant même que les questions ne viennent... d'ailleurs, beaucoup de ceux qui ne sont pas préparés se laissent vite convaincre !).

Mais je crois qu'avec le temps, on apprend à se connaître et à voir plus profondément ce qui nous unit... en respectant nos différences ! Il y a parfois des cas extrêmes, comme Hinda, jeune musulmane qui en rentrant de Taizé disait qu'elle préférerait le mode d'expression de foi chrétien au sien, ou Zakaria, jeune musulman en recherche qui me disait vouloir être prêtre lui aussi... et qui au

final est revenu d'un voyage en Terre (trois fois) « Sainte » avec une kippa sur la tête ! Mais à part des cas un peu hors-normes, à force d'avancer ensemble sur des projets, des coups de main, ou en tous cas une familiarité grandissante (même avec les fameux « grands frères », qui peuvent eux aussi se « convertir » au dialogue, comme Muhsin, surnommé « débatologue » par ses copains, qui finalement est devenu un pilier de l'aide aux devoirs), j'ai l'impression qu'une sorte d'appropriation réciproque peut se faire, où chacun peut deviner peu à peu ce qui anime l'autre et ce qu'il porte sans qu'il y ait forcément besoin de faire de grands discours dessus. Bilel, un jeune musulman avec qui on avait fait plusieurs séjours, disait ainsi à Nasser, un plus jeune qu'il voyait faire les papiers cadeaux pour Noël... au stand de l'aumônerie paroissiale : « Tu peux leur faire confiance, c'est avec eux que j'ai été le plus loin ! ». C'est peut-être un bon résumé de ce qui se passe si on prend le temps de passer de la rencontre à un bout de chemin

partagé : on part un peu comme on prend la mer, loin de nos repères stables et familiers, dans un monde dont on doit accepter l'étrangeté, mais peu à peu s'y fait reconnaître une vraie familiarité... et la confiance qui va avec ! Plus que les inévitables questions un peu folkloriques sur le sens de notre déguisement du dimanche (« en mode curé » !), la façon dont on fait notre « ramadan » à nous ou même des questions plus profondes sur le sens du célibat des prêtres ou sur la nature de Jésus pour nous — comme disait un prof de la Catho : « Il faut (sans cesse...) faire fonctionner Chalcédoine ! » — , je crois que c'est là le vrai but de tout ce « dialogue » de vie, avec ou sans paroles explicites : découvrir enfin que celui qui nous reste lointain comme un étranger est devenu proche... comme un frère.

Cette familiarité n'est-elle pas le meilleur signe d'un autre Compagnon de marche... qui nous fait faire un sacré chemin, embarqués sur la même route...et vers un Horizon commun !

La formation des imams en France

Par **Olivier Bobineau**



Olivier Bobineau est sociologue. Il dirige un cabinet de conseil et d'accompagnement en sciences humaines appliquées.

LAC - Vous étiez, croyons-nous savoir, responsable de la formation qui a été proposée aux imams il y a plus de six ans maintenant ?

Effectivement, cette formation s'est ouverte le 28 janvier 2008. Formation de type universitaire ouverte à tous, qui n'était donc pas spécifiquement réservée aux imams, mais qui a été conçue pour permettre aux responsables de culture et de tradition musulmanes de s'approprier les bases historiques, juridiques, sociologiques, mais aussi interculturelles et interreligieuses de la société française.

LAC - À quels besoins cette formation voulait-elle répondre ?

Il y avait d'abord le décalage ressenti dans les milieux musulmans entre les imams

débarquant en France, venant d'un autre pays souvent de langue et de culture arabes, et la population musulmane vivant en France depuis plusieurs décennies et ayant, partiellement au moins, intégré la langue et la culture françaises.

Et puis, il y avait, pour les pouvoirs politiques français, l'absence d'interlocuteurs fiables. Il y a eu à cet effet, préalablement, la création d'un Conseil Consultatif du Culte Musulman en France. Mais il convenait également d'assurer à ces interlocuteurs une légitimité intellectuelle vis-à-vis de leurs homologues des autres religions.

LAC - C'était donc une première en France ?

Oui et non. Dès la fin des années quatre-vingt, la réflexion sur le sujet est véritablement entamée et va prendre deux directions principales.

D'une part, on assiste à l'émergence d'instituts confessionnels de formation de cadres religieux musulmans : l'Institut Européen des Sciences Humaines (ouvert en 1992 et

créé par l'UOIF), l'Institut Al-Ghazali de la mosquée de Paris (ouvert en 1995), l'Institut Supérieur des Sciences Islamiques (situé à Aubervilliers), le Centre d'Études et de Recherches sur l'Islam (créé en 1993) et l'Institut de Théologie Musulmane de la Réunion (ouvert en 2001).

D'autre part, en plus de ces centres confessionnels, l'idée de créer une structure universitaire promouvant « un islam des Lumières » (Jacques Berque) voit le jour dans les années quatre-vingt-dix. Deux projets sont alors en concurrence. Le premier émane d'Ali Merad (historien du mouvement réformiste algérien). Ce projet est présenté en 1989 et propose une formation conciliant enseignements de la tradition malékite sur le modèle conçu au Maghreb et les sciences humaines. Le second projet présenté par Mohammed Arkoum (professeur à la Sorbonne) en 1992 propose la création d'un institut dont la finalité est de faire bénéficier l'islam de « la liberté de penser, d'écrire et de publier, garantie par la Constitution, pour que des problèmes

anciens et nouveaux, inabordables dans les pays musulmans pour des raisons politiques, fassent l'objet de recherches et d'examen critique ». Ces initiatives ne sont pas suivies d'effet. Un troisième projet en 1996 propose un DEUG de théologie musulmane dans l'université de Strasbourg à l'image de ce qui existe déjà pour les catholiques et les protestants. Mais là aussi le projet échoue, certaines personnes craignant que cette opération ne soit le premier pas de la reconnaissance du culte musulman dans le cadre concordataire d'Alsace-Moselle.

De fait, après tous ces revers, il semble acquis comme le souligne Daniel Rivet dans un rapport sur la formation des imams remis en juin 2003 au ministre de l'Éducation nationale, de dissocier les enseignements confessionnels, théologiques, ainsi que la pastorale qui ne peuvent être assurés que par les religieux et responsables musulmans, et les enseignements « non-confessants », complémentaires, assurés par d'autres organismes. La réflexion se poursuit donc et aboutit à l'idée de créer

une mise à niveau des imams dispensée dans un premier cycle au sein de l'Université (connaissance des fondamentaux : droit, histoire, sociologie de la France contemporaine).

Ce projet est proposé aux universités Paris VIII et Paris IV. Toutes deux refusent en 2004 et 2005 au nom du respect de « la laïcité ». Mais, ce n'est sans doute pas le motif principal. En effet les universités publiques accueillent déjà des prêtres, des pasteurs, des popes ou des rabbins en leur sein pour les former en langues étrangères, en littérature, en sciences humaines. Pourquoi alors refuser des étudiants de confession musulmane qui viendraient étudier les sciences humaines et qui, en outre, n'ont même pas encore le titre de ministre du culte ?

Dans un tel contexte, c'est finalement la Faculté de Sciences Sociales et Économiques de l'Institut Catholique de Paris qui accepte en 2007 de former ces étudiants de confession musulmane. Cette formation s'appelait : « Interculturalité, laïcité et religions ».

LAC - Une formation universitaire à l'institut catholique de Paris ! C'est un comble !

Effectivement. Il y eut des lettres d'approbation. Mais il y eut aussi des lettres de désapprobation reçues à l'Institut Catholique ainsi que de vifs témoignages de protestation reçus à la Grande Mosquée de Paris. Les partenaires de ce projet ont donc fait face à des oppositions issues de leur propre « camp ».

Il est vrai que cette formation avait de quoi étonner l'opinion. C'est sans aucun doute ce qui la caractérise : elle se fonde sur des paradoxes souvent formulés de manière inexacte.

- Premier paradoxe formulé de manière inexacte : « des imams formés chez les curés ! », ai-je entendu dire à de nombreuses reprises. De fait, cet enseignement général est dispensé à la Faculté de Sciences Sociales et Économiques de l'Institut Catholique de Paris à titre complémentaire en direction d'étudiants de confession musulmane souhaitant devenir cadres culturels ou l'étant déjà, désireux de compléter leur formation

générale. Le paradoxe est donc à formuler de la façon suivante : des étudiants aspirants à devenir cadres culturels musulmans reçoivent une formation complémentaire dans une institution universitaire catholique.

- Deuxième paradoxe formulé de manière inexacte : « des curés et des cathos enseignent ce qu'est la laïcité de la République française ». Certes, cette formation dispense des cours sur la sécularisation et l'un de ses objectifs est de donner les outils de compréhension du modèle français de la laïcité. Cependant, aucun prêtre n'enseigne dans cette formation, aucun théologien catholique non plus. De plus, les enseignants recrutés sont tous des universitaires, des chercheurs, des experts, des spécialistes reconnus parfois internationalement qui enseignent dans des établissements publics. Ils ont par ailleurs tous obtenu leurs diplômes dans l'enseignement public et soutenu leur thèse de doctorat à l'Université publique. Ils ont été recrutés pour des raisons académiques, scientifiques et pédagogiques et non confessionnelles. Le

paradoxe s'énonce par conséquent de la façon suivante : des universitaires, enseignants, chercheurs, experts enseignent les processus de sécularisation et le modèle français de la laïcité dans une faculté rattachée à une institution catholique.

- Troisième paradoxe : alors qu'est toujours à l'ordre du jour un développement de l'enseignement du fait religieux dans l'enseignement public, la formation « Interculturalité, laïcité et religions » dispense des enseignements séculiers dans une institution religieuse. Ce n'est pas le moindre des paradoxes. Il en a valu bien des difficultés aux porteurs du projet, car ce n'est pas habituel de proposer des enseignements séculiers dispensés par de seuls laïcs en direction de futurs cadres culturels dans un établissement religieux.

Telle est l'une des missions principales de l'Institut Européen en Sciences des Religions (IESR). L'IESR (créé par arrêté ministériel le 26 juin 2002, à la suite du rapport Debray) participe, en effet, en tant qu'institut

de formation et centre de ressources rattaché à l'École Pratique des Hautes Études, à la mise en œuvre de l'enseignement des faits religieux tant à l'école primaire que dans l'enseignement secondaire.

LAC - Qu'en est-il aujourd'hui ?

Cette formation a toujours cours. Elle s'est même ouverte aux popes de l'Église orthodoxe. Mais les responsables musulmans sont de plus en plus réticents à y envoyer des candidats.

En revanche une initiative similaire a vu le jour au sein de l'université de Strasbourg en 2011. Et, en 2013, c'est l'université Jean Moulin de Lyon III qui a lancé un programme avec ce même double objectif de formation des cadres religieux et associatifs musulmans et des responsables administratifs et associatifs en général.

LAC - Quel bilan tirez-vous personnellement de cette expérience ?

Ce fut pour moi un triple défi.

- Un défi pédagogique : il fallait à la fois

gérer les enseignants, les universitaires des grandes écoles, parfois de renommée internationale, d'un côté, et d'un autre côté, 25 à 30 étudiants, âgés de 20 à 65 ans, avec un niveau de diplôme allant du BEPC à la thèse de doctorat, maghrébins pour la plupart, mais aussi venant de l'Afrique Noire ou de la Turquie. Tous ceux-là formaient un cocktail richissime, certes, mais parfois explosif.

- Un apprentissage aux relations diplo-

matiques pour faire cohabiter dans un même projet les francs-maçons du ministère de l'intérieur, les théologiens de l'Institut Catholique de Paris et les cadres musulmans du Conseil Consultatif Français du Culte Musulman. De quoi passer beaucoup de nuits à travailler à la médiation

- La rencontre d'hommes et de femmes hors du commun, dont certains comptent aujourd'hui parmi mes meilleurs amis.

L'évolution de l'islam en Algérie¹

Par Jean Toussaint



Jean Toussaint est prêtre de la Mission de France et membre de l'équipe d'Algérie.

Partout dans le monde, le laminage par le libéralisme provoque une réaction. Chaque individu, chaque communauté, chaque pays, essaie de se re-bricoler comme il peut une identité. En terre d'islam, notamment au Maghreb, cette question est particulièrement aiguë, suite à la série d'échecs qu'a connus la région : celui du socialisme et de l'industrialisation, celui du nationalisme arabe et celui de l'islamisme radical. Dans ce contexte, il n'y a pas grand-chose d'autre à quoi se raccrocher que la religion, ce qu'illustre le regain de la pratique religieuse en Algérie. L'expression '*retour du religieux*' ne doit cependant pas

1. Cet article est fortement inspiré des deux études suivantes : Mohamed MERZOUK : « Les nouvelles formes de religiosité en milieu juvénile » in *Insaniyat* n°55-56, janvier-juin 2012 ; Abderrahmane MOUSSAOUI, « La mosquée en Algérie. Figures nouvelles et pratiques reconstituées », in *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* n°125, juillet 2009.

faire illusion : il ne s'agit pas de l'islam de jadis, mais d'une nouvelle religiosité fortement marquée par la mondialisation. C'est ce travail intérieur de la société que nous devons essayer de scruter : l'émergence de discours nouveaux, de références et de pratiques nouvelles, particulièrement chez les jeunes.

L'islam officiel algérien

Lorsque l'Algérie a accédé à l'indépendance, la place qu'il fallait réserver à l'islam au sein du futur État a provoqué de vifs débats au sein du mouvement national algérien entre un courant prônant une société '*laïque*' et un courant militant pour la prédominance de la référence à l'islam. C'est ce dernier qui a gagné, l'islam devenant religion d'État.

Depuis la décennie noire, le pouvoir politique, en quête d'une nouvelle légitimité, s'est engagé dans une surenchère avec les islamistes en multipliant les signes de référence à l'islam, dans ce qui s'apparente à une '*contre-*

sécularisation'.

Selon le ministère des Affaires religieuses, il y a aujourd'hui en Algérie 17 000 mosquées et 23 000 imams, fonctionnaires rétribués. Le ministère contrôle la réglementation et la gestion des mosquées² et des associations religieuses, la formation et l'emploi du personnel religieux, la diffusion des préceptes islamiques³, la responsabilité de la consultation islamique par l'intermédiaire du Haut Conseil Islamique qui est un organisme d'État, l'organisation du pèlerinage aux lieux saints de l'islam et l'enseignement religieux dans les écoles.

Une pratique qui change

Tous les anciens le disent : '*On nous a changé notre islam !*'. En voici quelques exemples :

- *Deux générations d'imams*

Le public qui fréquente aujourd'hui les mosquées urbaines est majoritairement jeune et éduqué. Aux imams de la première géné-

2. Le décret n°13-377 publié dans le journal officiel (n°58) du 18/11/2013, définit la mosquée comme « une institution religieuse et sociale qui assure une mission de service public. Elle a pour objectif de promouvoir les valeurs de la religion musulmane. »

3. Depuis 2009, l'Algérie dispose d'une chaîne de télévision dédiée au Coran.

ration, les fidèles préfèrent la génération suivante, issue de l'université, plus éloquente, et maîtrisant l'arabe classique. *'On va prier derrière l'imam qui fait vivre de bons moments'* : C'est ainsi que les groupes de jeunes justifient leurs déplacements de quartier en quartier pour aller écouter tel ou tel imam.

- ***La mosquée et les femmes***

En dehors du vendredi et des heures de prière, certaines mosquées urbaines reçoivent des groupes de femmes venues suivre des leçons données par de jeunes femmes : les *murshidât*. Elles ont pour mission d'instruire les femmes, de leur transmettre des pratiques, de la façon de mettre un *hijab* à celle d'entretenir son corps. La mosquée devient un lieu qui transmet à la femme de nouvelles attitudes que la tradition lui interdisait.

- ***L'attention au rituel***

Sous l'influence des émissions télévisées orientales, le fidèle accorde davantage d'attention au rituel. Cela concerne tous les moments de la prière : la façon d'entrer, la position de prière, l'alignement... Depuis

plusieurs années, on note une forte augmentation de l'assistance aux tarawih, qui sont les prières de Ramadan après la rupture du jeûne, au point qu'en 2013 le ministre des affaires religieuses a même ordonné aux imams de raccourcir les tarawih qui duraient parfois plus de deux heures.

- ***Deux nouvelles figures***

- **Le prédicateur**

Le mufti traditionnel est désormais concurrencé par le prédicateur (*dâ`î*). Il parle de sujets que le discours traditionnel n'abordait que par allusions : le sexe, la mixité, la plage, le bonheur. Actuellement ces prédicateurs viennent tous d'Orient, comme Amr Khaled, Amrou Omar, Abdel Kafi ou Tarik Souidane. Mais ce modèle commence à inspirer plusieurs jeunes prédicateurs algériens.

- **L'exorciste**

De plus en plus souvent, la mosquée intègre un exorciste (*râqî*), qui reçoit une clientèle et transforme la mosquée en une sorte de dispensaire. Cette pratique ancienne fondée sur la croyance populaire à l'influence

des *jnûn*-s réapparaît sous une forme renouvelée. Certains scientifiques musulmans légitiment cette pratique comme la version musulmane des théories psychologiques qu'ils dénoncent comme occidentales et donc non universelles.

• *Les livres islamiques*

Ils ont envahi les librairies, les foires Mais il est intéressant de scruter les titres. En effet, à côté de toutes les rééditions des commentaires classiques, on trouve de plus en plus d'ouvrages consacrés au développement individuel de la personnalité, une sorte d'acculturation du New Age américain.

• *Les sites islamiques*

En surfant sur la croissance exponentielle du nombre d'internautes, divers courants ont pris en main Internet comme outil pour la '*ré-islamisation*' des musulmans. Les sites sont dédiés aux avis juridiques et religieux prodigués par un spécialiste de la loi islamique, ou à des forums communautaires, pour convaincre les musulmans que certaines pratiques les éloignent de la voie authentique.

Les nouveaux '*télécoranistes*' provoquent régulièrement des controverses, comme celle du caractère licite de la viande importée ou des crédits de soutien à l'emploi des jeunes. Les musulmans consultent également les sites consacrés à l'invitation des non-musulmans à l'islam. Leur point commun est le recours au concordisme, qui vise à accorder les données des sciences actuelles avec le Coran et les *Hadith*.

• *Deux courants adverses*

Deux organisations islamistes se disputent le leadership auprès des jeunes : le Hamas, apparenté aux Frères Musulmans et le Salafisme. Ce dernier a délaissé le champ de l'action politique pour se consacrer à la prédication religieuse, ce qui le fait bénéficier du soutien implicite du pouvoir qui y voit une caution de sa politique de réconciliation nationale. De son côté, le Hamas déploie un activisme multiforme sur le plan politique, syndical et associatif. Les deux camps pratiquent une stratégie offensive de recrutement dans les cités universitaires.

Un glissement théologique

Ces évolutions de la pratique religieuse montrent que si le parti du Front Islamique du Salut (FIS) a été dissous, son projet initial : ‘sauver’ les hommes en restaurant la conformité de leur mode de vie avec l’islam des origines a continué son travail souterrain au cœur de la population. Le malékisme, école de référence depuis des siècles en Algérie, est progressivement disqualifié au profit du hanbalisme, dont le projet est de rendre à l’islam sa pureté originale.

Ce courant dénonce vigoureusement les deux principales pratiques de l’islam populaire traditionnel algérien que sont le maraboutisme et le mouvement confrérique.

Dans la campagne algérienne, on trouve encore une grande quantité de tombes vertes et blanches, ce sont les ‘qubbas’, les tombes des marabouts. Le ‘marabout’ est une sorte de saint populaire, qui a la baraka et qui opère des miracles. Ce culte des saints, très populaire jadis, est dénoncé par le courant waha-

bite venu d’Orient, au point que beaucoup n’osent plus le pratiquer.

De son côté, le mouvement confrérique a été combattu par tous les pouvoirs en place, ottoman, colonial et même aussi algérien, qui le considéraient comme un foyer possible d’opposition et de résistance. Depuis l’arrivée au pouvoir d’Abdelaziz Bouteflika, les autorités lui sont plutôt favorables, car elles y voient un islam ‘authentique’ par rapport à celui qui a été importé d’Orient. Certaines d’entre elles diffusent une version spirituelle d’un l’islam compatible avec la modernité⁴. Mais il est difficile de mesurer quelle est leur influence réelle.

Une nouvelle religiosité

Confrontés à la question de leur avenir dans une société incertaine, vivant par anticipation la dévalorisation de leur diplôme, n’adhérant plus à la glorification du passé révolutionnaire algérien, les jeunes trouvent dans la religion le seul système stable de

4. Dernièrement, la confrérie alawiya a organisé à Oran un grand congrès intitulé « Paroles de Femmes » qui a rassemblé plus de 3 000 participants.

normes et de valeurs auxquelles ils puissent adhérer. L'éducation reçue à l'école, la prédication dans les mosquées et les cités universitaires, qui sont parmi les seuls espaces disponibles de socialisation, tout concourt à faire de l'islam le centre référentiel de la jeune génération. Si la très grande majorité d'entre eux se déclarent pratiquants, l'accomplissement de soi en tant que jeune est tout aussi important, d'où un rapport à la fois dépendant et désinvolte vis-à-vis de la foi. Ils adoptent facilement les codes de leurs contemporains du reste du monde. Beaucoup ont deux comptes Facebook, le premier en arabe pour les débats religieux, le deuxième en français pour le flirt virtuel.

Chacun tente de trouver un compromis entre son identité individuelle et son appartenance collective, en bricolant son propre système de référence. Mais les valeurs disponibles restent principalement celles de l'islam. Ce qui conduit à relativiser la thèse de

plusieurs chercheurs⁵ qui voient dans le processus d'individualisation de la vie religieuse le signe de l'émergence de l'individu comme sujet autonome.

Conclusion

Depuis son entrée au gouvernement en avril 2014, Mohamed Aissa, ministre des affaires religieuses, porte un discours novateur⁶. Il prône un islam de tolérance, ouvert sur l'acceptation et le respect de l'autre et préconise un 'dépoussiérage' de la religion, par un retour au malékisme ancestral. Il dénonce l'influence maléfique de courants venus de l'étranger et s'engage à contrôler étroitement la formation et l'activité des imams.

Ce discours énergique est perçu positivement par l'ancienne génération comme par les minorités religieuses. Mais pourra-t-il infléchir le glissement qui est en cours ?

5. Comme Olivier Roy, voir par exemple son interview dans *La Croix* du 2 janvier 2014.

6. Voir son interview dans le journal *El Watan* du 17 septembre 2014.

Tous frères ?

Par Judicaël Boukanga



Judicaël est prêtre du diocèse de Bangui (République Centrafricaine), en master de théologie à la Faculté de théologie de l'Institut catholique de Paris.

D'où vient la récente crise centrafricaine dont les tentacules et les effets menacent encore de s'étendre ? D'aucuns l'ont très vite qualifiée de conflit de religions, Islam contre Christianisme. Est-ce cela ? N'existe-t-il plus aucune fraternité islamo-chrétienne ? Et surtout quelle lecture théologique peut-on faire, quel regard de foi peut-on poser dans une perspective de dialogue interreligieux ? En d'autres termes, quel terrain peut nous permettre d'espérer encore ou d'envisager la possibilité d'un être-ensemble entre musulmans et chrétiens centrafricains ?

Cette petite litanie d'interrogations dévoile notre terrain concret d'investigation, le Centrafrique, et notre source d'inspiration, la foi en Jésus-Christ, et surtout, l'attitude

du Maître vis-à-vis de la diversité, du « frère ennemi ».

La crise centrafricaine

La récente crise centrafricaine a une origine socio-politique. Néanmoins, il est irréfutable qu'elle a dérivé, un moment, en conflit religieux : milices musulmanes contre milices soi-disant « chrétiennes », civils « chrétiens » contre civils musulmans. Le fait déclencheur a été l'offensive des « Anti Balles AK » contre la Seleka, le 5 décembre 2013. Mais il convient de mettre un bémol : aucune personne n'a guerroyé pour une finalité strictement religieuse. Autrement dit, aucune religion n'a prêché une entrée en conflit pour l'affirmation ou la défense d'une quelconque vérité, ou pour un motif expansionniste. En réalité, osons le dire, le politique s'est servi du paravent qu'est la conviction religieuse, pour assouvir ses quêtes diverses : intérêts géopolitiques, géostratégiques, course au pouvoir et aux richesses du sous-sol.

La coexistence de l'islam et des autres religions¹ en République Centrafricaine était depuis des décennies un combustible puissamment inflammable. La récente montée de l'islam visible dans la construction de nombreuses mosquées, de centres éducatifs et d'associations, a peut-être accru « un malaise du frère musulman », lequel pourrait encore être inhérent au fait que l'exploitation des ressources minières, les pierres précieuses en l'occurrence, est majoritairement assurée par des musulmans. Mais il a certainement une autre origine, lointaine. *Le dernier survivant de la caravane*, roman historico-fictif d'Étienne Goyemidé en est un écho. Il y est question d'une razzia esclavagiste menée par des musulmans enturbannés en provenance du nord-est. D'après la réalité historique, c'est dans le nord, le nord-est, voire l'est du Centrafrique, qu'ont été établis les sultanats de Senoussi, Rabah et autres, et c'est encore là que la traite esclavagiste musulmane

1. Nous pensons que le vocable « chrétiens », utilisé pour désigner l'une des parties guerrières dans le conflit religieux, définit en fait tous ceux qui ne se réclament pas de l'islam, notamment les animistes.

a été virulente et désastreuse. Il en résulte aujourd'hui un sentiment de mépris qui se perçoit dans la difficulté des « autres » à attribuer la nationalité centrafricaine aux musulmans : musulmans d'origine tchadienne, soudanaise, population du nord ou du nord-est remarquables par leurs traits physiques².

Lors de cette crise dont il est difficile d'entrevoir l'issue définitive, des crimes abominables furent commis et malheureusement, surviennent encore, en dépit de la prise de conscience générale de la futilité du pseudo-prétexte de la religion et de sa dangerosité. En réalité les haines sont profondes. Le vivre-ensemble a été considérablement remis en question. Mais a-t-il cessé d'exister comme on serait vite tenté de conclure ?

Le relèvement de la maison de la fraternité

• La fraternisation

De nombreux témoignages de fraternisation nonobstant le feu des affrontements,

montrent que chrétiens et musulmans centrafricains ne vivent pas une rupture irréversible. Relevons succinctement trois actions réellement menées en faveur du vivre-ensemble et du respect de la liberté religieuse : à Boali et à Boda, deux prêtres catholiques se sont constitués en bouclier de musulmans menacés de mort ; à Bangui, dans la poudrière du « Kilomètre 5 », un groupe de jeunes musulmans ont, au péril de leur vie, protégé la paroisse Saint Mathias située en plein environnement islamique. Des témoignages de ce type existent encore, innombrables, actes collectifs, individuels, aussi discrètement qu'aime à être, dans les médias, le bien. Il convient enfin d'y adjoindre la forte mobilisation des leaders religieux sans laquelle les conséquences auraient atteint — qui sait ? — le comble de la désolation. En effet, dès les premiers bruits d'armes et la suspicion d'une potentielle dérive en guerre de religion, des caravanes préventives de paix ont alors sillonné

2. Faciès mais aussi accoutrement — grand boubou, voile, turban et autres signes typiquement liés à l'islam.

les zones sous occupation rebelle, caravanes menées par les leaders des religions majoritaires en Centrafrique : le catholicisme, le protestantisme et l'islam. Il n'y a jamais eu de rupture entre les autorités religieuses : à titre de témoignage le long séjour de l'imam de la Mosquée centrale à l'Archevêché de Bangui tandis que tonnaient les armes

Ainsi ont agi quantité d'anonymes dans le sillage du Christ. Jésus, lui-même, comment a-t-il vécu avec le frère ennemi : s'en est-il détourné, n'a-t-il agi qu'en faveur du Juif ?

• *Jésus rassemble*

Paroles, actes et symboles foisonnent dans le Nouveau Testament qui dénotent la portée universelle de la mission de Jésus. Le miracle qu'il accomplit, c'est le pardon qu'il obtint pour l'humanité pécheresse, c'est la restauration, la récapitulation ; c'est la *restitutio in integrum* de l'humanité dans sa vocation première : en Jésus-Christ la faute des premières générations est lavée, la

diversité — celle qu'a engendrée la prétention orgueilleuse de Babel — est revue dans une pluralité positive. Le miracle de l'Église aujourd'hui devrait être de briser ces puissantes chaînes qui limitent la portée de l'amour aux seuls coreligionnaires, aux peuples de la même ethnie, etc. Saint Paul, l'apôtre des Gentils, a su le dire : en Jésus-Christ, il n'y a plus « ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre » (*Ga* 3, 28). Parmi tant d'autres témoignages, retenons le récit de la multiplication des pains (*Mc* 8, 1-10). Ce signe fort, prélude à l'eucharistie, don du Christ pour la multitude, se déroule en Galilée (*Mc* 7, 31 ; 8, 10), terre païenne, pays où siègent les frères ennemis. Nous soulignons cet épisode non seulement pour étayer le fait que Jésus a agi aussi pour le païen — d'autres récits plus éloquents peuvent être choisis — mais encore parce qu'il révèle ce lieu qui fait inévitablement agir Jésus en faveur de l'homme, quelle que soit son origine. « J'ai pitié de cette foule » dit Jésus, de cette grande foule hétérogène.

• *Le pardon au cœur de la souffrance*

Chrétiens et musulmans centrafricains peuvent vivre ensemble, surmonter le malaise de la différence s'ils dialoguent autour de la souffrance qui leur est commune. Ainsi, la souffrance, le mal-être de l'humanité actuelle, peuvent constituer un vrai terrain de dialogue interreligieux. Le *religare* mal interprété, aveuglement passionné, peut dresser entre des croyants différents un mur insurmontable. Mais si l'on considère son sens profond, il sert à donner sens à la vie, à répondre aux questions existentielles, profondes, parmi lesquelles, en premier, celle des angoisses.

Sur la croix, Jésus lève le caractère insurmontable de toutes ces barrières qui nous séparent les uns des autres, ces barrières bâties sur la violence, la haine, l'injustice et l'incompréhension. Il se sert et met à notre portée une puissante arme : le pardon. « Père

pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » dit-il (*Lc 23, 24*). Il s'agit, si l'on emprunte la formulation de Paul Ricœur, du « pardon difficile », celui qui survient pour lever le règne du néant, de l'absurde et permettre la civilisation de l'amour. Folie de la croix, folie de l'impossible, ordonnée à l'expiation, la réconciliation, la rédemption³, telle est la nature de cet acte que Dieu fait homme pose et nous offre pour vaincre nos situations indépassables. C'est dans la souffrance, en communion à la souffrance de toute l'humanité, que Jésus délivre ce verdict. Le mur est vraiment tombé, la maison de la fraternité est relevée : musulmans et chrétiens du Centrafrique peuvent se mettre ensemble pour chercher à se comprendre et à comprendre le message que Dieu leur a révélé. Ils doivent dialoguer pour traduire dans leur aujourd'hui les chemins du pardon difficile.

3. Essai sur la proposition éthique et politique de Paul RICŒUR dans *La mémoire, l'oubli et l'histoire* publié par Gabriel MANZUKULA (cf. gmanzukula.over-blog.com consulté le 27 décembre 2014).

Legs : Le don de la vie... en héritage

*L*a Mission de France est habilitée à recevoir des dons, donations, legs et assurances vie.

Pour que continue la présence d'Église qu'assure la Communauté Mission de France dans le monde d'aujourd'hui, vous pouvez léguer tout ou partie de vos biens, étant respectés les droits des héritiers réservataires.

Association diocésaine, la Mission de France est exonérée de tous droits de mutation, que ce soit au titre d'une succession ou d'une donation.

*Pour plus d'informations,
n'hésitez pas à contacter l'économiste
de la Communauté Mission de France,
Père Daniel Chouin au 01 43 24 79 58*



Approches chrétiennes de l'islam

Par Michel Younès



Michel Younès est professeur de théologie à l'Université catholique de Lyon et dirige le Centre d'études des cultures et des religions.

La première réflexion qui vient à l'esprit quand on aborde ce sujet est le caractère complexe et délicat de la question. Délicat en raison de ce qui se dit sur l'islam. Délicat aussi en raison des rapports parfois conflictuels, d'une histoire tendue. Complexe en raison de la position de l'islam par rapport au christianisme : un monothéisme chronologiquement postérieur qui conteste la foi chrétienne dans ses fondements : Incarnation, Rédemption avec la croix et Révélation d'un Dieu Trinité. Complexité aussi quant à la désignation de l'islam. De quoi parle-t-on ? Est-ce de l'islam comme doctrine, de l'islam rituel ou de l'islam mystique ? Du sunnisme ou du chi'isme ? Ou encore de l'islam des musulmans, de l'islam vécu ? En effet, selon

l'angle d'approche, on pourrait avoir une perception sensiblement, pour ne pas dire radicalement, différente ! Faut-il privilégier un aspect au risque de dénaturer le questionnement ou de récupérer son interlocuteur ?

La complexité redouble dès qu'il s'agit d'une réflexion théologique sur l'islam. D'abord parce qu'on n'a pas d'avis doctrinal sur l'islam, nul concile n'a défini son statut. Ensuite parce qu'on a des perceptions assez contrastées dont on ne peut valider ou invalider l'une d'elles de façon définitive et catégorique. L'islam peut apparaître comme une hérésie chrétienne. Mais il peut apparaître aussi comme étant une religion à part entière ayant sa logique propre. Pour certains, il est le reflet d'une religion anté-chrétienne, mais chronologiquement postérieure au Christ. Pour d'autres, l'islam est un paganisme. En se réclamant d'Abraham qu'il désigne comme étant un « hanîf », un terme qu'on ne sait pas comment traduire — qui signifie païen en syriaque —, il s'inscrit dans une forme de religiosité autre que la tradition biblique.

L'ambiguïté vient du fait qu'on utilise les mêmes mots pour désigner des réalités différentes telles que la Révélation, Dieu, ou encore des figures : Adam, Abraham, Moïse, Joseph, Marie, Jésus. Parlons-nous de la même réalité, du même Dieu ? Peut-on facilement dire oui ou non ? Mettre l'accent sur les différences peut conduire à l'opposition ; laisser apparaître seulement les convergences non seulement trahit la réalité, mais conduit à la confusion.

Pour essayer d'y voir un plus clair, je propose une réflexion en trois temps. Le premier temps prendra appui sur le concile Vatican II. Ce départ se justifie d'un point de vue catholique par le fait qu'il est le premier concile œcuménique à parler de l'islam. Sans proposer une doctrine, il ouvre une perspective qu'il convient d'examiner. Le deuxième temps abordera les conséquences et les enjeux théologiques de la position conciliaire. Le troisième et dernier temps examinera son impact sur la relation islamo-chrétienne.

En effet, il convient de souligner le lien

intime entre la théologie des religions et le dialogue interreligieux ; dans le cas présent, la théologie de l'islam ou l'approche chrétienne de l'islam et le dialogue islamo-chrétien. La rencontre et le dialogue sont fondamentalement déterminés par le regard qu'une religion porte sur l'autre, le statut qu'elle lui octroie. Dire que l'islam est une hérésie, une religion païenne, une religion naturelle ou une religion divine a des conséquences sur le rapport avec les musulmans.

1. L'islam dans la perspective du concile Vatican II

Les deux textes conciliaires qui parlent explicitement de l'islam ou plus exactement des musulmans se trouvent dans la constitution dogmatique *Lumen Gentium* (§ 16) et dans la déclaration *Nostra Ætate* (§ 3).

1. Les textes dans leur contexte

- *Lumen Gentium* 16

« Enfin, quant à ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile, sous des formes di-

verses, eux aussi sont ordonnés au peuple de Dieu. Et, en premier lieu, ce peuple qui reçut les alliances et les promesses, et dont le Christ est issu selon la chair (cf. *Rm* 9, 4-5), peuple très aimé du point de vue de l'élection, à cause des pères, car Dieu ne regrette rien de ses dons ni de son appel (cf. *Rm* 11, 28-29). Mais le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui professent avoir la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, futur juge des hommes au dernier jour. Et même des autres, qui cherchent encore dans les ombres et sous des images un Dieu qu'ils ignorent, Dieu n'est pas loin, puisque c'est lui qui donne à tous vie, souffle et toutes choses (cf. *Ac* 17, 25-28), et puisqu'il veut, comme Sauveur, que tous les hommes soient sauvés (cf. *1 Tim* 2, 4). »

- *Nostra Ætate* 3

« L'Église regarde aussi avec estime les

musulmans, qui adorent le Dieu Un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi islamique se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa mère virgine, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne. Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre les chrétiens et les musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer sincèrement à la compréhension mutuelle, ainsi qu'à protéger et à promouvoir ensemble, pour tous les hommes, la jus-

tice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté. »

• *Trois remarques s'imposent :*

- Concernant l'emplacement de ces textes : le premier est dans la constitution dogmatique sur l'Église et le second dans la déclaration sur les relations entre l'Église et les autres religions. Cela signifie que le rapport aux autres religions n'est pas un ajout extérieur, mais s'inscrit dans la réflexion sur la réalité de l'Église. Néanmoins, il ne s'agit pas d'un traité sur le statut de l'islam.

- Concernant le vocabulaire : dans chaque cas, il n'est pas question de l'islam comme système religieux, mais des musulmans comme communauté de croyants. Le choix des termes est positif, il met l'accent sur ce qui apparaît comme étant similaire à la foi chrétienne. Dans le même moment, la différence n'est pas exclue, même si elle n'est pas très développée.

- Concernant la mention des musulmans : la foi musulmane est considérée parmi les

autres religions, bien distinguée du judaïsme d'un côté ou du bouddhisme-hindouisme de l'autre.

2. Quel statut de l'islam à partir de Vatican II ?

Il apparaît clairement que l'islam n'est pas considéré — ainsi que les autres religions d'ailleurs — comme étant une œuvre diabolique, ni une sorte de déviance religieuse. La perspective globale du concile est de souligner « ce qui est vrai et saint » dans les religions et qui ne peut être rejeté par l'Église (NA § 2). Cette volonté de reconnaître *ce qui est vrai et saint* ne s'oppose pas à la foi chrétienne dans la mesure où cela est rattaché à la lumière du Christ. Cette approche positive conduit le concile à mettre en avant les éléments analogues, tant au niveau de la foi musulmane qu'au niveau de la pratique ou des valeurs.

Dans le même moment, l'islam, comme les autres religions, n'est pas perçu comme provenant de Dieu lui-même, comme étant

une révélation divine ou encore comme apportant un complément de vérité ou de salut. À l'instar des autres religions, il cherche à répondre « aux énigmes cachées de la condition humaine » (NA § 1).

Au vu des textes dans leur ensemble, l'islam ou la foi musulmane, expression religieuse parmi d'autres, leur est toutefois irréductible. Le choix des Pères conciliaires de le mentionner dans un paragraphe à part, dit qu'il ne peut être assimilé aux religions telles que le bouddhisme ou l'hindouisme, mais qu'il ne peut être considéré non plus comme étant rattaché au judaïsme. Les termes utilisés sont significatifs. D'un côté on dit que l'Église *regarde* avec estime les musulmans : le regard désigne une forme d'extériorité. De l'autre, on dit qu'elle perçoit le lien au peuple de l'Alliance en *scrutant* son propre mystère : une forme d'intériorité.

3. L'islam ou la position-limite

La situation particulière de l'islam le met ainsi dans une position singulière et délicate.

S'il ne peut pas être associé au dessein d'Israël, sa position chronologiquement postérieure au christianisme le place définitivement au rang des religions non-bibliques. Cependant, son attachement au Dieu créateur et au prophétisme interdit sa réduction à une simple aspiration anthropologique à l'Absolu. C'est ce qui explique, chez Jean Damascène¹, la juxtaposition de deux désignations : recensé parmi les hérésies, l'islam reste toutefois une religion à part entière. C'est une religion différente qui s'apparente néanmoins aux hérésies chrétiennes et aux deux religions bibliques et monothéistes.

Cela conduit à formuler l'hypothèse que l'islam n'est ni une simple hérésie chrétienne, ni une religion parmi les autres à l'instar du bouddhisme ou de l'hindouisme. En raison de sa particularité, il occupe une *position-frontière*, une *situation-limite* qui empêche le christianisme de raisonner suivant une logique exclusive ou binaire. À cause de l'islam,

la diversité des religions ne peut pas se réduire à une alternative : Juifs d'un côté, Gentils de l'autre. Dit autrement, l'islam empêche la vision chrétienne de la diversité des religions de se limiter à une dualité : religions bibliques et religions non-bibliques, religions appartenant à l'histoire du salut et les autres appartenant à l'histoire universelle.

La réalité historique, théologique et culturelle de l'islam conduit à le considérer comme un *rappel*, à la fois extérieur et inhérent ; comme une altérité, à la fois étrangère et hôte de l'Alliance biblique. C'est ce que cherche à développer la deuxième partie.

II. Conséquences et enjeux de la position conciliaire

Si le concile ne délivre pas de doctrine sur l'islam ou sur les musulmans, son approche permet de déduire plusieurs positions possibles qui ne s'excluent pas nécessairement, mais qui éclairent la réflexion théologique.

1. Jean Manssour ou Jean de Damas (676-749), grand théologien issu d'une famille arabe chrétienne, s'est illustré dans la défense de l'image religieuse et dans la controverse avec l'islam. *La foi orthodoxe* est son œuvre majeure. (NDLR)

1. L'islam, héritier de la foi biblique

La première conséquence de l'approche conciliaire est de percevoir l'islam comme un héritier de la foi biblique. Il s'agit ici de rendre compte des similitudes ou des croisements entre la foi biblique et la foi islamique. En effet, il est indéniable que les deux se croisent sur des aspects fondamentaux : la foi en un Dieu unique et transcendant, la reconnaissance des prophètes et des patriarches bibliques, les pratiques rituelles telles que la prière, le jeûne ou toutes sortes de purification...

De là, se dégagent deux considérations. La première consiste à dire que la réalité de ces similitudes ou de ces croisements ne permet pas de les rejeter ou de les déconsidérer. Ce n'est pas par hasard que les différents textes, et ce dès le début de la réflexion chrétienne sur l'islam, mentionnent cette forme de proximité. Les chrétiens ont vu dans la foi musulmane un reflet de la foi biblique.

Pourtant ce qui constitue cette similitude ou ce croisement ne provient pas de l'islam, mais d'une reprise de la foi biblique qu'il recueille. Cela se vérifie historiquement. Surgissant plus de six siècles après le christianisme, l'islam ne pouvait pas l'ignorer, ni méconnaître le judaïsme. Indiscutablement, il y a une forme de réception qui ne signifie pas une reproduction. L'islam a recueilli la foi biblique en lui donnant une dimension islamique, c'est-à-dire en l'orientant suivant un sens aigu de la transcendance de Dieu.

La deuxième considération à partir de cette position tient au fait que l'islam a hérité de la foi biblique tout en restant extérieur à elle. Il hérite de l'extérieur et non de l'intérieur. Il y a à la fois héritage et rupture. Le penseur juif Franz Rosenzweig² l'a très bien perçu. Il considère que Muhammad avait à sa disposition l'idée de la Révélation, mais pas la Révélation elle-même. En ce sens, l'islam est une religion de l'humanité et non de

2. Franz Rosenzweig (1886-1929), philosophe issu d'une famille d'industriels juifs allemands assimilés, après avoir eu le désir de devenir chrétien, opte pour le judaïsme. Sa pensée originale est développée dans son œuvre majeure, *L'Étoile de la Rédemption* (1921). (NDLR)

la Révélation³. L'exemple qui illustre le plus cette extériorité ou cet héritage dans la rupture est le texte coranique. Le Coran ne reprend pas l'ensemble des textes bibliques comme un « ancien testament » pour en rajouter un « nouveau », mais il se réclame de la foi biblique en faisant rupture. L'islam se réclame de la Révélation tout en rejetant les textes bibliques comme étant des textes falsifiés.

2. L'islam, l'hôte de l'Alliance biblique

La deuxième conséquence de la position conciliaire est de considérer l'islam comme l'hôte de l'Alliance biblique. En ce sens, et sans vouloir nier les différences majeures que le concile lui-même signale, il s'agit d'accueillir la foi musulmane à partir des principes majeurs de la foi biblique. Cette conséquence est complémentaire de la première. Après l'affirmation de la différence ou de la rupture, il s'agit de considérer les similitudes d'un point de vue chrétien.

Là aussi deux considérations se dégagent. La première consiste à mettre l'accent sur ce qui apparaît comme étant le reflet de la foi biblique, ce que les théologiens appellent l'approche inclusive. Le concile le spécifie explicitement dans *NA* § 2 : l'Église ne rejette rien de ce qui vrai et saint dans les religions. *A fortiori* dans le cas de l'islam, l'Église ne peut rien rejeter de ce qui est vrai et saint. Elle l'accueille comme étant un rayon de lumière qui provient de la seule vraie lumière divine qui trouve sa plénitude en Christ, Seigneur et Sauveur. Selon cette approche, elle fait une relecture de la foi islamique à partir de son principe fondateur. Cette considération théologique ou christologique de la vérité rejoint ce que disait saint Thomas d'Aquin à propos de la vérité qui ne peut être multiple : « Toute vérité, dite par qui que ce soit, vient de l'Esprit Saint⁴. »

La deuxième considération consiste à souligner que tout l'islam ne peut être considéré,

3. *L'Étoile de la Rédemption* (Paris, Le Seuil, 1982), II, 2, p. 196-235 : l'unique passage où Rosenzweig évoque l'islam sans l'identifier au paganisme.

4. Cf. *Somme théologique*, I, II, 109, 1, ad 1 (citation de l'Ambrosiaste).

d'un point de vue chrétien, comme étant vrai et saint. Il véhicule des éléments contraires à la vérité et qui empêchent la sainteté. Même si l'islam se présente comme une religion avec sa propre cohérence, d'un point de vue chrétien, tout ce qu'il propose ne participe pas au développement du Royaume de Dieu. Ce n'est pas sans raison si, à travers les siècles, une forme de « préférence » a été accordée à l'islam spirituel, l'islam soufi, plutôt qu'à l'islam *jihadiste* ou à l'islam politique. Tout dans l'islam ne peut être considéré comme œuvre de l'Esprit ni comme lieu de salut.

3. *L'islam, un « rappel »*

La troisième conséquence de la position conciliaire est de considérer l'islam comme un « rappel ». En se réappropriant de l'extérieur les éléments fondamentaux de la foi biblique et en les réorientant, l'islam apparaît comme un *rappel*. Il n'est pas un rappel dans un sens islamique, autrement dit en indiquant la religion de la nature, la religion originelle. Il est un rappel adressé au christia-

nisme en tant qu'il reflète, comme dans un miroir mais en creux, les manquements dans la mission chrétienne. Il serait un indicateur de fidélité ou d'infidélité du christianisme à sa propre mission. Il indique le retour au droit « naturel », basique, de la religiosité.

En effet, de par sa conception simple et évidente de Dieu, du monde et de l'homme, en raison de sa structuration rituelle allant jusqu'à réguler le fonctionnement d'une société suivant une logique binaire : permis/non-permis, *halâl/harâm* ou licite/illicite, l'islam comble un vide. Il remplit l'espace laissé par une expression de la foi biblique qui cherche à donner un surplus de sens et un horizon divin à la réalité humaine, à procurer un accomplissement par la grâce divine gratuite et par une libération de soi grâce à un don qui vient de Dieu lui-même.

L'islam rappelle la non-évidence de la foi chrétienne, parfois sa fragilité : une foi fondée sur l'engagement de Dieu et sur la liberté humaine, sur une forme d'intériorité inviolable et sur une forme de communion sans

confusion et sans séparation. La foi chrétienne s'appuie sur une irréductible altérité qui implique une charité inconditionnée. Elle implique une forme de dépouillement, une kénose qui exprime la force d'un amour non-violent et fragile qui ne s'impose pas de l'extérieur au risque de s'exposer aux forces adverses.

Dans cette perspective, l'islam serait, comme le dit Franz Rosenzweig, un contre-modèle de la foi biblique, mais un contre-exemple bénéfique. Il rappelle qu'on se situe dans l'histoire et que la mission de l'Église n'est pas terminée, que la foi en Dieu tel que le Christ le révèle n'est pas un produit fini, mais un cheminement. Il rappelle aussi que la foi ne peut être déliée d'une forme de pratique rituelle ou même d'exigences régulatrices. Là s'enracine l'interrogation portant sur les impacts de cette position sur les relations islamo-chrétiennes.

III. Impacts sur les relations islamo-chrétiennes

En considérant la foi musulmane comme une héritière extérieure de la foi biblique, mais pouvant être accueillie par elle comme rappel d'une non-évidence, il ne s'agit nullement de la rejeter, de la déconsidérer ou de vouloir l'annexer. Bien au contraire, dans ce rapport d'identité et d'altérité, de similitude et de différence, s'instaure une forme constructive de dialogue. Trois enjeux relatifs à la rencontre avec la foi musulmane peuvent être soulignés.

1. Regard différencié sur l'islam et sur la foi musulmane

De même que la déclaration *Nostra Ætate* a jeté un regard différencié sur les religions, l'approche chrétienne de l'islam doit s'inscrire dans une démarche où la différenciation s'avère une des clés majeures dans la construction d'un rapport constructif avec les musulmans. Selon cette approche de différenciation, il s'agit de considérer l'islam

dans sa diversité interne. Il n'est pas monolithique. Cela est capital pour toute approche du dialogue basé sur la rencontre. Rencontrer consiste à prendre en considération la réalité de l'autre. Or l'islam mystique n'est pas identique à l'islam juridique ou à l'islam politique. Le regard chrétien sur l'islam *jihadiste* et *takfiri* ne peut être semblable à celui porté sur l'islam spirituel.

En ce sens, les grands islamologues du XX^e siècle, tels que Massignon, Moubarac, les moines de Tibhirine et bien d'autres, ont perçu l'enjeu d'une telle différenciation en privilégiant l'islam mystique, l'islam confrérique, l'islam spirituel. Dans le même moment, il faut rester vigilant sur le fait que l'islam mystique ou spirituel ne résume pas à lui seul tout l'islam. Il devient dangereux de parler de l'islam mystique comme d'un islam englobant. L'islam confrérique reste minoritaire par rapport à l'islam mondial. Et qu'on le veuille ou non, l'islam intégriste, fanatique, se bat au nom de l'islam et se considère comme représentatif. L'absence d'un magis-

tère ou d'une instance régulatrice interdit le choix d'un interlocuteur dans une forme d'absoluité irréaliste.

L'enjeu d'une position-limite de la foi musulmane implique selon le concile Vatican II un pas supplémentaire dans l'approche différenciée. En effet, il ne s'agit pas de différencier les composantes de l'islam, mais aussi d'avoir un regard différencié sur les composantes de la foi musulmane elle-même. Tout dans la foi musulmane ne peut être considéré comme vrai et bon. Le dialogue ou la rencontre entre chrétiens et musulmans ne peut faire abstraction de cette réalité.

Cela implique une attitude vigilante par rapport à certaines expressions englobantes et unilatérales : le Dieu unique, la foi d'Abraham. Oui nous avons un Dieu unique, créateur et sauveur, mais nous n'avons pas toujours la même perception de ce Dieu, et nous n'entretiens pas les mêmes rapports avec Lui. Dans cette perspective, il ne s'agit pas seulement de percevoir les similitudes en gommant ou en minimisant les différences

irréductibles. L'islam dans sa globalité ne peut être considéré comme œuvre de l'Esprit ou comme relevant de la volonté divine ou encore comme étant une religion révélée. Dans cette mesure, tout dans la foi musulmane ne peut être considéré comme étant inspiré par l'Esprit.

2. Attention aux questions que renvoie l'islam.

Le deuxième enjeu de la rencontre avec les musulmans concerne l'importance des questions qu'adresse la foi musulmane aux chrétiens et à la foi chrétienne. L'attention aux questions dans leur forme parfois radicale implique un retour sur les fondements de la foi chrétienne dans la non-évidence de ce qu'elle affirme. Le musulman, dans l'expression de sa foi, renvoie le chrétien à sa manière de vivre et de percevoir sa propre foi. L'interrogation fait parfois apparaître une fragilité, une absence d'appropriation ou encore une transformation en une sorte d'expression toute faite, ce qui relève davantage d'un che-

minement. Or il s'agit d'abord d'une entrée dans le mystère de Dieu et de son Christ, dans le mystère de l'Église et de ses signes de sanctification.

Certains prolongent cette attention par une sorte de purification. Dans un entretien sur son expérience du dialogue interreligieux et surtout du dialogue islamo-chrétien, Michaël Fitzgerald affirme :

« Le dialogue a contribué, me semble-t-il, à une purification de ma relation à Dieu et a suscité en moi un émerveillement grandissant devant le mystère de Jésus-Christ. Le dialogue ne détruit pas, n'édulcore pas, mais fortifie quelque chose qui est déjà latent en nous. Il pousse le chrétien à approfondir la connaissance de sa propre religion. Un dialogue authentique comporte aussi une invitation à discerner la présence du Seigneur dans les autres et à travers les événements. De plus, à l'occasion des mésententes et des difficultés qui peuvent surgir

dans le dialogue, il y a un appel à une conversion continue⁵. »

La rencontre avec la foi musulmane peut être, me semble-t-il du même ordre. Elle peut conduire à une forme de purification de ma propre foi en Christ, Seigneur et Sauveur. C'est autre chose que la mise entre parenthèses de ma foi en Dieu Trinité, ou sa réduction à une forme d'unité numérique. Au niveau de la foi en la Révélation biblique, l'islam n'apporte aucun complément, mais il peut aider à faire retour sur elle, en cherchant à rendre compte de son irréductible originalité.

3. Un témoignage proportionné

Alors le troisième enjeu de la rencontre avec la foi musulmane peut être formulé en termes de « témoignage proportionné ». Autrement dit, dans la mesure où la foi musulmane croise l'histoire de la foi biblique, le rapport à l'islam et aux musulmans ne peut plus se contenter de postures extrêmes : maximalisation de la similitude au risque d'occul-

ter les différences conduisant à l'amalgame, ou bien maximalisation des différences au risque d'occulter les croisements, conduisant à l'opposition. Aucune n'est tenable dans sa forme absolue. La prise de conscience de la complexité et de la délicatesse d'une position qui comporte les deux, ou d'une position-frontière, implique de ce fait une forme de présence à l'islam qui fait droit à son irréductibilité au judaïsme ou à la foi biblique d'un côté et aux autres religions de l'autre côté.

En dénonçant les faux-semblants et les oppositions illégitimes, la rencontre des chrétiens avec les musulmans est appelée à s'inscrire dans le registre du témoignage qui articule dialogue et annonce. Le dialogue sans l'annonce risque de vider l'expression chrétienne de la foi, de ce qui constitue son originalité. Mais en même temps, l'annonce sans le dialogue risque d'occulter la particularité de la position propre à la foi musulmane. Cet équilibre que l'on peut désigner par un témoignage proportionné à la singularité de

5. FITZGERALD Michaël, *Dieu rêve d'unité*, Paris, Bayard, 2005, p. 19.

celui qui en bénéficie est seul en mesure de rendre compte de l'espérance qui habite la foi chrétienne, dans son rapport à une religion

qui a surgi six siècles après ce que les chrétiens considèrent comme étant la plénitude de la Révélation de Dieu dans l'histoire.



L'amitié, source du dialogue entre chrétiens et musulmans

Par Marie-Odile Pontier



Tous les propos et toutes les expériences de cette LAC entrent en résonance avec l'expérience de vie et de foi de Christian de Chergé connu comme prieur des moines de l'abbaye cistercienne Notre Dame de l'Atlas à Tibhirine en Algérie. À ce titre, il a entraîné toute sa communauté à entrer dans

une relation d'amitié fidèle et sans retour avec tous les musulmans, par la prière et la solidarité concrète avec quelques associés agricoles voisins. C'est en 1996 que sept des moines sont enlevés et assassinés pour avoir voulu rester en terre d'islam comme des amoureux de paix et de dialogue. Voici quelques extraits d'un texte de Christian de Chergé, écrit en 1980, en réponse à l'expression d'un point de vue défavorable au dialogue islamo-chrétien paru dans la revue Tychique :

« Sous la forme d'un témoignage tout personnel, j'aimerais dire simplement la place de l'islam et des siens dans le cheminement d'un frère qui s'efforce d'être chrétien. Question de justice.

Voici quarante ans cette année même que, pour la première fois, j'ai vu des hommes prier autrement que mes pères. J'avais cinq ans et je découvrais l'Algérie pour un premier séjour de trois ans ; je garde une profonde reconnaissance à ma mère qui nous a appris, à mes frères et à moi, le respect de la droiture et des attitudes de cette prière musulmane. " Ils prient Dieu ", disait ma mère. Ainsi j'ai toujours su que le Dieu de l'islam et le Dieu de Jésus-Christ ne font pas nombre. [...]

Il y a près de vingt-cinq ans, j'ai retrouvé ce pays et des priants de ce pays. Parvenu à l'âge d'homme et affronté avec toute ma génération à la dure réalité du conflit de l'époque, il m'a été donné de rencontrer un homme mûr qui a libéré ma foi en lui apprenant à s'exprimer dans un climat de simplicité, d'ouverture et d'abandon à Dieu englobant tout naturellement les relations, les événements et les menus faits du quotidien. Notre dialogue était celui d'une amitié paisible et confiante qui avait Dieu pour horizon, par-dessus la mêlée... Il savait que j'étais séminariste et je le voyais pratiquer prières et jeûnes avec un cœur enjoué. Cet homme illettré ne se payait pas de mots ; incapable de trahir les uns pour les autres, ses frères ou ses amis, c'est sa vie qu'il mettait en jeu malgré la charge de ses dix enfants. Il devait concrètement exprimer ce don en cherchant à me protéger, dans un accrochage avec ses frères, un ami plus exposé que lui. Se sachant menacé, il avait accepté ma pauvre promesse

de “ prier pour lui ”. Il avait simplement commenté : “ je sais que tu prieras pour moi... Mais vois, les chrétiens ne savent pas prier... ” J’ai perçu cette remarque comme un reproche adressé à une Église qui ne se présentait pas alors, du moins lisiblement, comme une communauté de prière.

Dans le sang de cet ami, j’ai su que mon appel à suivre le Christ devrait trouver à se vivre, tôt ou tard, dans le pays même où m’avait été donné le gage de l’amour le plus grand. J’ai su, du même coup, que cette consécration de ma vie devrait passer par une prière en commun pour être vraiment témoignage d’Église.

Et puis a commencé un pèlerinage vers la communion des saints où chrétiens et musulmans, et tant d’autres avec eux, partagent la même joie filiale. Car je sais pouvoir fixer à ce terme de mon expérience au moins un musulman, ce frère bien aimé, qui a vécu jusque dans sa mort l’imitation de Jésus-Christ. Et chaque eucharistie me le rend infiniment présent dans la réalité du Corps de gloire où le don de sa vie a pris toute sa dimension “ pour moi et pour la multitude ”. [...]

Il faut être net ! Si j’ai l’audace d’espérer signifier, dans ce “ vivre ensemble ”, quelque chose de la communion des saints, c’est d’abord parce que j’apprends à mes dépens et jour après jour, que le dessein de Dieu sur le christianisme comme sur l’islam, reste de nous convier les uns et les autres à la “ table des pécheurs ”. Le pain multiplié, qu’il nous

est déjà donné de rompre ensemble, est celui d'une confiance absolue en la miséricorde du Tout-Puissant. Lorsque nous acceptons de nous retrouver dans ce partage, doublement frères parce que " prodigues " et parce que pardonnés, il nous devient possible, je l'affirme, d'écouter et de reconnaître une même Parole de Dieu livrant sa richesse de vie, un même Verbe offert à la multitude en rémission des péchés. [...]

Chrétiens et musulmans ont donc un chemin de fidélité commune possible, celui où toute relation humaine peut se vivre comme une " rencontre dans l'amour et la vérité " ¹. Car de même que l'amour du frère dit la vérité de notre amour pour Dieu, de même notre disposition à reconnaître et accueillir la parcelle de vérité déposée au cœur d'un frère exprimera mieux que tout autre discours notre soif et notre amour de la vérité qui n'est qu'en Dieu. Ceux qui s'efforcent ainsi de grandir dans l'amour mutuel ne peuvent que progresser ensemble vers la Vérité qui les dépasse et les unit à l'infini. Toute affirmation dogmatique qui ne contribue pas à engendrer un style d'existence plus proche des hommes, au nom même de Dieu, risque fort de n'être qu'une abstraction stérile, aveugle ou partisane. Chrétiens ou musulmans, nous courons là le même danger. Rien n'est plus étranger à l'Évangile que le sectarisme incapable de proclamer la foi du centurion romain ou la charité du bon samaritain au seul vu des œuvres qu'ils posent. Mais je sais un peu la joie réelle qu'il y a à accueillir l'un et l'autre dans l'émerveillement, alors même qu'il me faut confesser mon peu de foi et mon manque d'amour ². »

1. *Psautme* 84.

2. Christian DE CHERGÉ, « Prier à l'écoute de l'islam », *Chemins de dialogue* n° 27, 2006, p. 17-24.



Dounia Bouzar :
Désamorcer l'islam radical, Paris, L'Atelier 2014, 224 p.

Désamorcer l'islam radical

Par Nicolas Renard

Les conflits au Moyen Orient et la radicalisation de certains jeunes musulmans en France ne facilitent pas les relations, à l'intérieur de l'hexagone, entre les musulmans et ceux qui ne le sont pas. Méfiance et peur croissantes de l'islam d'un côté, sentiment de ne pas être reconnus pour ce qu'ils sont du côté des musulmans.

Comment dépasser ce clivage et permettre à nouveau des relations plus détendues, et plus respectueuses de ce que sont les uns et les autres ?

C'est à quoi peut contribuer, pour partie, le livre de Dounia Bouzar, *Désamorcer l'islam radical*. L'auteur est une ancienne éducatrice de la Protection judiciaire de la jeunesse, devenue anthropologue du fait religieux et spécialiste de la laïcité. Elle dénonce la confusion qui existe entre radicalisme musulman et religion authentique. Pour elle le radicalisme est une déviation sectaire qui a peu à voir avec l'islam des origines. L'islamisme n'est pas la forme la plus pure de l'islam. Il en est une perversion. Un groupe s'isole dans la certitude d'avoir raison contre tous. La recherche constante de pureté et la multiplication de préceptes pratiques mobilise les adhérents et entretient le groupe dans le sentiment de constituer une élite.

L'islam à ses origines n'a jamais interdit à un homme de serrer la main d'une femme, comme il n'a jamais imposé le voile intégral. Et encore moins interdit l'utilisation d'internet pendant le ramadan ! Cette surenchère de prescriptions ne manifeste pas un souci de fidélité envers un islam authentique. Il s'agit plutôt d'une déviation ou d'une instrumentalisation de l'islam à partir de pratiques arbitraires. L'attention quasi exclusive aux prescriptions plutôt qu'à la mobilisation du cœur traduit d'ailleurs bien cette dérive.

Il faut donc refuser au radicalisme les justifications qu'il se donne par rapport à l'islam et bien se garder de se représenter l'islam en miroir de ces pratiques. Lever cette confusion ou cette ambiguïté devrait conduire à une plus juste perception de ce que sont les musulmans de France et permettre des relations moins frileuses.

Que faire pour contrer ce mouvement ? Sounia Bouzar propose plusieurs pistes qui

toutes visent à permettre une meilleure intégration des musulmans dans la vie de la cité ou dans la vie professionnelle. Il s'agit de développer des stratégies qui évitent la stigmatisation et l'isolement des musulmans entre eux. Ainsi une demande de liberté horaire au moment du ramadan peut-elle s'intégrer dans une liberté plus large accordée à tous les salariés pour disposer librement d'une plage horaire au cours de la semaine. Ou encore, plutôt que de s'opposer frontalement aux musulmans sur les menus de la cantine, il lui semble plus pertinent de développer une diversité de menus destinés à l'ensemble du personnel.

Cette position nuancée se retrouve lorsque l'auteur aborde la question du voile. Elle invite à distinguer nettement le *niqab*, une pratique sectaire et méprisante pour les femmes qui le portent, du voile plus discret qui est un signe d'identité et pour lequel elle pense que nous devons être tolérants. L'islam n'a jamais interdit aux femmes de faire des

études et de prendre des responsabilités dans la société. Contre le fondamentalisme, il faut les aider à trouver la liberté qu'il permet.

Dounia Bouzar a une longue expérience de la rencontre de musulmans comme éducatrice tout d'abord, comme consultante en

entreprise ensuite. Son propos est donc informé, nourri de beaucoup de situations souvent conflictuelles. Il est clair et il ouvre des voies de nature à pacifier dans un contexte de crispation.

À lire.

Bulletin d'abonnement ou de réabonnement 2015

à renvoyer à :

MISSION DE FRANCE / LETTRE AUX COMMUNAUTÉS - BP 101 - 94171 LE PERREUX-SUR-MARNE CEDEX

NOM

Prénom

Adresse

.....

Code postal Ville

Offrez un abonnement
à la **Lettre aux Communautés**
à un ami, un parent, un proche...

NOM

Prénom

Adresse

.....

.....

.....

NOM

Prénom

Adresse

.....

.....

.....

Abonnement* **Réabonnement***

* Mettez une croix dans les cases correspondantes

• **Lettre aux Communautés ordinaire** **37 €**

de soutien **40 €**

• **Offre pour les moins de 35 ans non abonnés** **20 €**

• **Lettre d'Information ⁽¹⁾ ordinaire** **15 €**

de soutien **25 €**

Je fais un don de : €

Joindre au bulletin, votre chèque, libellé à l'ordre de "MDF - Lettre aux Communautés".

Ci-joint un chèque de : €

(1) Information mensuelle sur la vie de la Communauté Mission de France avec un supplément trimestriel destiné aux Amis de la Communauté Mission de France.